

Au contact des gens

L'art de l'hospitalité

VINCENT BAERISWYL, ALUMNI EHL
ET GÉRANT DE RESTAURANTS

photo: Sarah Jaquemot

Désabonne-toi
de la version imprimée :



Pense à l'environnement.
Lis le magazine INLINE en ligne.



READY FOR A NEW CHALLENGE?



SCHWEIZER ARMEE
ARMÉE SUISSE
ESERCITO SVIZZERO
ARMADA SVIZRA



www.peace-support.ch



Quand cinq étudiants deviennent associés

L'histoire de Vincent Baeriswyl et de ses acolytes est unique. Ensemble sur les bancs de l'EHL, ils se retrouvent quelques années plus tard pour ouvrir leur restaurant. Du rêve à la réalité, Vincent revient sur cette incroyable expérience.

Vincent Baeriswyl n'était pas prédestiné à faire carrière dans la restauration. Or, ses parents lui ont toujours inculqué le sens de l'hospitalité, tant la joie et la bonne humeur régnaient autour de la table familiale.

Coup de cœur pour l'EHL

Après des études classiques, il était l'heure de choisir sa voie. La magie va opérer en 2005, lors des journées portes-ouvertes de l'École hôtelière de Lausanne (EHL). « J'ai très vite été impressionné par l'environnement, mais aussi par les étudiants, fiers et bien habillés. J'ai ressenti une très belle énergie ce jour-là. Lors de la présentation du cursus académique, j'ai compris que les possibilités de carrières dans l'hospitalité étaient très diversifiées. » Afin de pouvoir y entrer, il fallait répondre à de nombreux critères, dont disposer d'un bon niveau d'anglais. Vincent part alors en Angleterre pour se perfectionner et à son retour, il postule et est accepté.

Commence alors « l'école de la vie » dans laquelle il s'est très vite senti à sa place. « À l'EHL, la formation est très complète, autant basée sur la théorie que la pratique. Nous apprenons à travailler en groupe, à respecter des délais et à avoir une bonne tenue. En quelque sorte, nous sommes préparés à la vie professionnelle qui va suivre. Mais surtout, je me rends compte des soft skills que nous avons acquises et qui font aujourd'hui la différence dans toutes nos interactions. »

Le déclin

Vincent effectue ses stages dans un restaurant et dans l'événementiel, puis décide de partir une année à Miami aux États-Unis pour rejoindre Conrad Hotels & Resort du groupe Hilton en tant que Superviseur Food & Beverages. « C'était une expérience très enrichissante.



Vincent Baeriswyl au « Pointu » à Lausanne.

L'approche américaine du management autant dynamique qu'orientée sur l'humain m'a énormément apporté, notamment à avoir une autre vision des choses. C'était décidé, lors de mon retour en Suisse, j'ouvrais ma propre affaire. »

Les retrouvailles

De retour en Suisse, Vincent retrouve ses amis de l'EHL avec toujours son projet en tête. « Un jour, nous recevons un message d'Arthur qui lance l'idée de reprendre tous ensemble un établissement. Motivés par le projet, nous avons répondu à un appel d'offres de la Ville de Lausanne pour reprendre un restaurant dans un superbe bâtiment haussmannien qui allait être entièrement rénové. Et nous avons été choisis ! » Nous sommes en 2016 et Vincent, Arthur, Cédric, Matthias et Steve sont loin d'imaginer le succès qui les attend.

Ouverture du premier restaurant

Le 12 septembre 2016, « Le Pointu » ouvre ses portes en affichant salle comble, l'installant rapidement comme le lieu emblématique de tout un quartier. Son brunch a d'ailleurs été élu premier brunch de Suisse romande par le Gault & Millau. Ce succès, Vincent et ses associés ne le doivent pas au hasard : « Dès les travaux déjà, nous nous sommes tous énormément investis. Nous sommes tous les cinq très soudés, toujours à l'écoute les uns des autres. Ce qui compte pour nous, c'est le succès de l'entreprise avant tout et toutes les décisions sont prises en ce sens. Et quand on aime ce que l'on fait, la motivation se ressent et les clients, les équipes et les fournisseurs ne peuvent qu'adhérer à cet état d'esprit. »

Entreprendre, encore et encore !

Forts de ce succès, les associés étaient une nouvelle fois alignés sur leurs envies : ouvrir un second établissement.

« Nous avons eu l'opportunité de racheter un restaurant situé à la Rue du Pont à Lausanne que nous avons appelé Le Loxton. » Complémentaires, les deux adresses proposent des concepts différents, mais avec le même ADN : la proximité et des plats réconfortants. Il ne faudra d'ailleurs pas longtemps à Vincent pour présenter ses deux plats préférés : « Au « Pointu », je ne peux me passer des œufs Bénédicte, et ce depuis sept ans. C'est un plat que nous proposons depuis le début et les clients ne nous pardonneraient pas si on le retirait de la carte ! Du côté du « Loxton », les cornettes crème de truffe et charcuterie, c'est ma Madeleine de Proust. »

Aujourd'hui, les deux établissements emploient une trentaine de collaborateurs et les cinq associés sont toujours ensemble à la tête de l'entreprise. « Depuis le début, tout se passe de manière fluide entre nous, personne n'a jamais voulu quitter le bateau même si nous avons tous développé d'autres activités annexes. Et l'histoire n'est pas prête de s'arrêter. » En parallèle à la gestion du « Pointu » et du « Loxton », Vincent a ouvert deux restaurants près de Saint-Légier. À ce jour, à eux cinq, leurs activités représentent la création de sept restaurants en sept ans.

Consolider les acquis

À 37 ans, Vincent Baeriswyl a encore quelques cartes dans la manche. Mais ce qui compte pour lui aujourd'hui, c'est de consolider l'existant : « J'ai surtout

envie de poursuivre le développement de mes restaurants actuels et de les pérenniser. Cependant, j'ai créé ma propre structure de consulting pour accompagner les restaurateurs car certains établissements peuvent être complexes à gérer. Cette activité me permet de transmettre l'expertise acquise avec les années. »

Mélina Neuhaus

L'Alumni EHL rejoint HES SUISSE

Depuis le 1^{er} janvier 2024, l'alumni EHL est membre invité de HES SUISSE. L'EHL compte 14 000 alumni dans toute la Suisse. 53% d'entre eux sont actifs dans le domaine de l'hospitality et les 47% restants dans d'autres branches. Ce nouveau partenariat avec l'EHL est une opportunité pour HES SUISSE de développer son réseau et compter parmi ses membres dorénavant des diplômés de la HES-SO issus de la filière hôtellerie et professions de l'accueil d'une école à renommée internationale. Fondée il y a 130 ans sous le nom d'École hôtelière de Lausanne, L'EHL est la première École hôtelière du monde.

En savoir plus sur l'EHL: ehl.edu

Une newsroom pour le monde HES



hesnews.ch voit le jour en Romandie

hesnews.ch est la plateforme incontournable du monde HES connectant tous les acteurs gravitant autour des HES avec du contenu stimulant et varié ! Mettre en lumière les multiples facettes du monde HES et faire un pont entre le monde des étudiant·es et

diplômé·es HES, telle est la mission de cette newsroom.

Concours : la CSS offre 10x un fitbit sense 2 pour fêter le lancement.

Découvrir hesnews.ch :



Supporting partners de hesnews.ch :



Hes·SO



HES-Soirée le 6.9.24 à l'EHL Lausanne



La Ferme, Montreux Jazz Café à l'EHL

Inscris-toi à la HES-Soirée qui aura lieu à l'emblématique « Ferme » de l'EHL à Lausanne le vendredi 6 septembre 2024. Au programme visite guidée du campus EHL (facultatif) à 16h30, début du programme officiel et de l'apéritif dinatoire à 18h00 avec le concert de Vee Mukarati qui nous transportera avec sa musique afro-jazz. La HES-Soirée réunit les diplômé·es HES, représentant·es des HES et politicien·nes de la formation pour partager un moment convivial dans une atmosphère musicale.

Inscription et programme complet ici (code QR) :
Gratuit mais places limitées





foto: Davide Stallone

La formazione professionale apre tante porte

MARINA CAROBBIO GUSCETTI, DIRETTRICE DEL DECS

Annulla l'iscrizione
all'edizione cartacea



Leggi INLINE in digitale per
salvaguardare l'ambiente.

SUPSI

Short Advanced Studies

Una soluzione agile per la crescita professionale



Brevi programmi certificanti per prepararsi ai futuri scenari di cambiamento, acquisendo soft skills attraverso il dialogo tra pari ed esperti:

Qualificanti

Attestazione di competenze cross curriculari

Da 3 a 6 ECTS, anche spendibili in percorsi CAS, DAS, MAS



Maggiori informazioni

Advanced Studies⁺

La formazione continua universitaria



La formazione professionale apre tante porte

Incontro con Marina Carobbio Guscetti, dal 2023 consigliera di Stato del Canton Ticino e direttrice del DECS.

Marina Carobbio Guscetti, classe 1966, bellinzonese, oggi a capo del Dipartimento dell'educazione, della cultura e dello sport, è stata la prima donna ticinese ed esponente del Partito Socialista ad essere eletta al Consiglio degli Stati. Sorridente ci accoglie nel suo grande ufficio del Palazzo amministrativo cantonale in via Dogana a Bellinzona. Dalle risposte e dai modi di fare, insieme ad una grande passione per il lavoro politico che l'accompagna e la motiva sin da giovanissima, si evincono una grande serietà e un certo rigore nello svolgere il suo mandato. Ama leggere e fare lunghe passeggiate in montagna con la famiglia, ma spesso anche con l'amica e consigliera di Stato zurighese Jacqueline Fehr. Nella nostra chiacchierata insieme incentrata sulla formazione professionale duale tra meriti e sfide, partiamo dalle origini.

Lei ha iniziato presto ad occuparsi di politica. Suo padre Werner – scomparso di recente – è stato un politico importante per il nostro Cantone. Cosa Le ha lasciato in eredità, quale insegnamento?

Marina Carobbio: Sicuramente la passione. Sono cresciuta in una casa in cui i miei genitori parlavano molto di politica. Non solo mio padre, anche mia madre è sempre stata molto attiva in vari movimenti, soprattutto quelli a favore delle donne. Quello che mi ha insegnato mio papà è un certo rigore nell'approfondire i dossier. Prima di occuparmi di un dossier, di prendere la parola o di

rilasciare un'intervista mi prendo il tempo e l'impegno di approfondire. Questo l'ho imparato da lui che vedevo sempre girare con questi grossi dossier. Mio papà era sempre preparato, difendeva le sue posizioni che maturava sulla base di una conoscenza approfondita.

Una curiosità: è vero che Suo padre a Natale aveva l'abitudine di regalare un libro ad ognuno di Voi?

Sceglieva personalmente i libri per i figli, per i nipoti, per mia mamma, per mio marito e il marito di mia sorella. Una bella tradizione e un'abitudine alle quali eravamo abituati che ora ci mancano. Lo scorso Natale però mia madre ci ha fatto una bella sorpresa prendendo lei l'iniziativa. Un gesto significativo per dire che continueremo la tradizione iniziata da mio padre.

C'è un libro che Le ha regalato Suo padre negli anni che Le è rimasto impresso o l'ha colpita particolarmente?

Ne ho ricevuti talmente tanti... Forse, pensandoci, «L'anno della valanga» di Giovanni Orelli, l'ho letto due volte.

Prima ha raccontato della militanza di Sua madre nei movimenti femministi. Nella Sua attività politica Lei si è sempre battuta molto per la parità di genere: come funziona oggi il binomio donne-politica?

Per quanto mi riguarda funziona bene, ma ho alle spalle

tanti anni di attività politica. Le donne in Ticino e in Svizzera – lo vediamo anche nei risultati elettorali – sono tuttavia ancora minoritarie, sia a livello di esecutivi che di legislativi, e dunque la strada è ancora lunga perché si raggiunga un'effettiva parità di genere e una democrazia in cui uomini e donne siano equamente rappresentati. C'è tanto da fare e lo vediamo pure dal fatto che non c'è una crescita lineare e, anzi, spesso c'è il rischio che si torni indietro.

Quando si parla di parità di genere i fattori in campo da tenere presenti sono tanti, uno di questi è quello del linguaggio al quale Lei ha sempre dedicato particolare attenzione.

La parola ha un ruolo importante così come l'utilizzo di un linguaggio che comunichi, esprima la parità di genere come un dato di fatto. In questo senso non bisogna eccedere, però si può migliorare. Noi a livello di dipartimento abbiamo introdotto un linguaggio paritario, nelle comunicazioni ad esempio parliamo di allievi e allieve, collaboratrici e collaboratori ... penso siano dei passi importanti.

Lei ha fatto degli studi universitari, ha studiato medicina a Basilea. Se pensiamo alle scuole professionali, qual è la Sua visione, come vede il loro apporto soprattutto nella Svizzera italiana?

Il loro apporto è centrale, per questo da quando sono arrivata al DECS ho subito puntato a rafforzare la formazione professionale. Naturalmente in Ticino viene già fatto molto – c'è una grande offerta sia a livello di apprendistato che di scuole professionali a tempo pieno – ma è necessario che vi sia un riconoscimento culturale delle scuole professionali. È importante far passare il messaggio che in entrambi i casi – nella scelta di un percorso accademico o di una scuola professionale – ci sono grandi opportunità. Spesso non ci si rende abbastanza conto che la formazione professionale permette di aprire tante porte.

Nel 2014, Johann Schneider-Ammann – allora ministro dell'economia – rispetto alla formazione duale disse che era un grande successo, soprattutto disse che per la Svizzera questo tipo di formazione è un fiore all'occhiello. Dieci anni dopo queste parole valgono ancora?

Penso sia ancora un fiore all'occhiello, ma non bisogna abbassare la guardia. Intendo dire che prima di tutto bisogna adattare l'offerta della formazione duale all'evoluzione della società. Oggi ci sono dei percorsi formativi proprio nella formazione duale professionale che non c'erano prima – pensiamo a tutta l'economia circolare, all'economia sostenibile; ci sono professioni che anche grazie alle ordinanze federali sono nuove rispetto al 2014. Che la nostra formazione duale sia riconosciuta da altri paesi è vero. Quando sono stata presidente del Consiglio nazionale venivo spesso coinvolta in riflessioni nell'ambito delle quali si proponeva di portare la Svizzera come esempio nella formazione duale. All'estero c'era infatti molto interesse. Questo lo trovo molto bello perché il nostro sistema mette insieme educazione, formazione e lavoro.

Su cosa però – in un'ottica di miglioramento – porre l'accento in particolare?

Forse, alla luce pure di tutte queste modifiche che arrivano dalle ordinanze federali, bisogna fare attenzione a non caricare troppo i giovani con continue richieste nella formazione. Penso sia centrale dare una solida base di formazione generale. Fornire delle competenze per capire come studiare, come affrontare i problemi. È chiaro che oggi le esigenze sono cambiate, ma avverto la tendenza a caricare troppo i piani di studio. A mio avviso è importante sottolineare l'importanza e la necessità di una buona cultura generale sia per gli studi medi superiori sia per chi fa un apprendistato. Inoltre, l'apprendista non deve essere visto dalle aziende come forza lavoro ma come una persona in formazione. Deve avere il tempo per imparare e per acquisire il bagaglio di conoscenze di cui parlavo prima.

Ci vuole quindi più sensibilizzazione verso le aziende?

È proprio il lavoro che stiamo facendo a livello di dipartimento. In particolare, ci impegniamo a sensibilizzare le aziende che non assumono apprendisti perché non conoscono il nostro sistema di formazione duale, come le aziende multinazionali straniere che si insediano in Ticino. Vogliamo far passare il messaggio che offrire dei posti di apprendistato fa parte del nostro sistema di formazione ed è un arricchimento non solo per l'azienda ma per tutta la società. Quello di contattare le aziende e spiegare come stanno le cose è un lavoro che il dipartimento sta facendo con attenzione, in particolare attraverso la Divisione della formazione professionale.

Pensando alla formazione duale, va sottolineata anche l'idea che oggi il nostro sistema in un certo senso offre la possibilità di essere in formazione tutta una vita?

Un tempo le persone sceglievano una formazione e quella era. Oggi è più facile cambiare anche più di un percorso formativo. Questa è un'opportunità preziosa in una società e in un mercato del lavoro in continua trasformazione. Pensiamo soltanto all'intelligenza artificiale con tutte le sue ripercussioni sul mondo del lavoro. La formazione continua è un altro dei temi centrali sul quale come DECS siamo molto attenti.

In tutto questo come vede il ruolo di SUP Svizzera?

Ha un ruolo determinante nel far conoscere quali sono le sfide legate alle scuole universitarie e professionali e più in generale alla formazione. SUP Svizzera è una realtà importante che prende posizione, ha un ruolo attivo nel seguire e influenzare certe politiche educative e offre visibilità a quanto viene fatto nell'ambito della formazione professionale.

Natascha Fioretti

Informazione legale/Mentions légales:

Editore/Éditeur: SUP SVIZZERA/HES SUISSE, Konradstrasse 6, 8005 Zürich

Redazione/Rédaction: Natascha Fioretti, Mélina Neuhaus, Nadia Stebler, Guy Studer

www.supsvizzera.ch | www.hessuisse.ch

Protekta

Die Leaderin im Schweizer
Rechtsschutzversicherungs-Markt!
Jetzt von vergünstigten
Konditionen profitieren.

www.fhschweiz.ch/protekta

Mensch und Arbeit

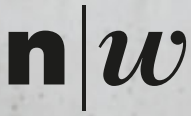
Warum dieser Polizeichef viele anders macht

ANJAN SARTORY, KOMMANDANT
DER STADTPOLIZEI WINTERTHUR

Printausgabe abbestellen



Der Umwelt zuliebe
INLINE digital lesen.



Fachhochschule Nordwestschweiz
Hochschule für Wirtschaft



Abheben!

Mit einer Weiterbildung an der
Hochschule für Wirtschaft FHNW



Jetzt informieren
www.fhnw.ch/abheben

Ich arbeite, also bin ich?

Jedes Mal ist es wieder eine Freude, ein gedrucktes INLINE in den Händen zu halten. Die «Frucht» meiner Arbeit. Wie wohl jeder Mensch möchte ja auch ich durch meine Arbeit so etwas wie Belohnung und Erfüllung finden, abgesehen vom Geldbetrag, der monatlich auf dem Konto landet.

Überhaupt erfüllt das, was wir als «Arbeit» definieren ja bereits durch die Beschäftigung an sich einen gewissen Selbstzweck. In den meisten Fällen. Eigenerfahrungen hierzu durfte ich spätestens ab der Oberstufenzeit machen. Etwa als ich in den Sommerferien auf einem Kursschiff Kaffee servierte. Oder als ich in der «Abpackerei Früchte und Gemüse» eines grossen Detailhändlers frühmorgens am Fliessband Tomaten in Plastikschalen platziert habe. Ich war froh, blieb es damals mit den Tomaten bei zwei Wochen Ferienjob – und würdige umso mehr jene Menschen, die diese Arbeit über Jahre hinweg im Haupterwerb erledigen. Dasselbe gilt für das Ausliefern von Pizza mit dem Roller. Der Studentenjob hat zeitweise zwar richtig Spass gemacht, konnte aber bei Kälte und Regen zur mentalen Herausforderung werden, besonders wenn einem trotz Top-Service das Trinkgeld verwehrt blieb. Hier schmerzt im Einzelfall ja genauso sehr das kleine Zeichen der Wertschätzung, das einem vorenthalten wird.

Anerkennung, Wertschätzung, in welcher Form auch immer, ist ein elementares Puzzleteil für den gefühlten Erfolg. Egal wo. Ob bei der anspruchsvollen Polizeiarbeit, in der Politik – siehe die beiden Interviews Seite 13 und 17 – oder eben beim einfachen Ferienjob. Stimmt das Gefüge nicht mehr, so steigt der Stresspegel. Was arbeitsbedingter Stress den Bund jährlich kostet, erfahrt ihr im Beitrag auf Seite 22.

In diesem Sinne wünsche ich wörtlich: Frohes Schaffen! Dazu gute Lektüre und einen prächtigen Sommer.



Leitung Redaktion

HES
SUP
UNIVERSITÄT
FHS SCHWEIZ

INLINE ist das offizielle Mitteilungsorgan für die Mitglieder von FHS SCHWEIZ.

Herausgeber

FH SCHWEIZ, Dachverband Absolvent:innen Fachhochschulen
HES SUISSE, Association faitière des diplômés des Hautes Écoles Spécialisées
SUP SVIZZERA, Associazione diplomati delle Scuole Universitarie Professionali
UAS SWITZERLAND, Association of Graduates of Universities of Applied Sciences & Arts

Adresse

FH SCHWEIZ
Konradstrasse 6, 8005 Zürich
Tel. 079 843 47 57
mailbox@fhschweiz.ch
www.fhschweiz.ch

Redaktion

Guy Studer (Leitung)
guy.studer@fhschweiz.ch
Mitarbeitende dieser Ausgabe
Valentina Altorfer, Martin Geissmann, Claudia Heinrich, Flavia Korner, Solimar Lörtscher, Claudia Schmid, Andri Silberschmidt, Alan Stamberger

Ausgabe#82

Auch als ePaper
Umweltschonende Folierung «i'm green»
aus nachwachsendem Zuckerrohr

Titelbild

Linda Pollari

Bild

Matthias Pfammatter, Linda Pollari, Julian Andrea Rupp

Beratung und Verkauf

Andrés Stamberger, Leiter Verkauf
andres.stamberger@fhschweiz.ch

Gestaltung

Multi Digital, Multicolor Print AG
Wiedenstrasse 52c, 9470 Buchs

Druck

Multicolor Media Luzern
Maihofstrasse 76, 6006 Luzern

Auflage

32 000 Exemplare

Erscheinung

Zweimal im Jahr (Mai, November)

Nächste Ausgabe

18. November 2024, Thema «Zukunft»

Insertionsschluss

15. Oktober 2024

Abonnement

Jahresabonnement Fr. 35.– inkl. Porto,
Bestellung Tel. 079 843 47 57

WERDE FH-BOTSCHAFTER:IN

Teile den Erfolg der Berufs- und Fachhochschulbildung und werde zur Inspiration für die nächste Generation

Du hast ursprünglich eine Lehre absolviert und studierst an einer Fachhochschule oder hast dein FH-Diplom bereits erhalten? Dann engagiere dich als FH-Botschafter:in!



MEIN DSCHUNDEL
BERUFLICHE PERSPEKTIVEN
POWERED BY FH SCHWEIZ



**FLEX
CUBE**

www.flexcube.ch

FLEXCUBE Modulfurniture

Individuell. Flexibel. Zeitlos.

Design, Qualität und Service für Premium-Ansprüche. Einfach online konfigurieren oder kostenlos und unverbindlich durch uns planen lassen.

Profitiere von 30% FHS Rabatt
www.fhschweiz/flexcube



FH SCHWEIZ

- 6 Kommentar und Bildungspolitik
- 7 News FH SCHWEIZ

EVENT

- 9 FH-Nacht: Klassik-Sternstunde bei Beethoven
im KKL Luzern

STIFTUNG FH SCHWEIZ

- 11 Schwerpunkt IT-Förderung: Das Geschäftsjahr 2023
der Stiftung FH SCHWEIZ

THEMA «MENSCH UND ARBEIT»

- 13 Polizeikommandant Anjan Sartory hat in Winterthur ein
heikles Erbe angetreten. Sein Rückblick auf ein spezielles Jahr
- 17 Katja Riem ist die jüngste Nationalrätin. Der Weinbau geht
für sie aber vor Politik
- 22 Warum gerade die Jungen stark unter Stress leiden, weiss
Reto Kälin von Gesundheitsförderung Schweiz
- 23 Kolumne Psychische Gesundheit: Wenn der Ausgleich zum
Alltag selber Teil des Hamsterrads wird
- 24 Was möchtest du mit deiner Arbeit erreichen? Zu Besuch
bei der ZHAW Life Science und Facility Management

ANGEBOTE FÜR MITGLIEDER

- 28 Top-Angebot sowie aktuelle Angebote für Mitglieder

SCHLUSSPUNKT

- 33 Über 20 Jahre hat Jürg Kessler als Rektor die FH Graubünden
geprägt. Ende Jahr ist nun definitiv Schluss

13



Kommandant Anjan Sartory über
seine Kultur der Wertschätzung

17



Wie tickt die jüngste Nationalrätin und
Winzerin? Katja Riem im Interview

22



Was tun, wenn der Arbeitsstress überhand
nimmt? Reto Kälin kennt die Antworten

So begehrt war der Bachelor noch nie



Wir sind in der Schweiz stolz auf das duale Bildungssystem. Darunter verstehen wir ein System mit zwei Wegen (deshalb dual), die einander kreuzen können. Die Schweizer Berufsbildung ist weltweit einzigartig. Sie umfasst nicht nur die Berufslehre, sondern auch die Höhere Berufsbildung und die Höheren Fachschulen (Erwachsenenbildung). Der zweite Weg ist derjenige der Hochschulen, die sich in universitäre Hochschulen und Fachhochschulen unterteilen. Dieser Weg ist seit der Bologna-Reform harmonisiert. Merkmale dafür sind die einheitliche Vergabe von ECTS-Punkten sowie Titel wie «Bachelor» und «Master».

Immer mehr Menschen bilden sich weiter. Im Volksmund wird die «Verakademisierung» stets negativ konnotiert. Der Bildungsbericht von Prof. Stefan Wolter zeigt hingegen klar auf, dass die zunehmende Bildungslust der Bevölkerung gut ist. Der Arbeitsmarkt hat kein Problem, die Akademiker «unterzubringen». Im Gegenteil: Die Arbeitslosenquote ist tief, die Löhne nehmen zu. So weit, so gut.

Menschen aus aller Welt kommen in die Schweiz, um unsere Berufsbildung kennenzulernen. Dennoch gibt es bei uns den Trend, dass Eltern ihr Kind um fast jeden Preis ans Gymnasium bringen wollen. Ich kann das nicht nachvollziehen. Aus der Politik kommt deshalb der Ruf, man müsse die Berufsbildung stärken. Als KV-Absolvent teile ich diese Haltung. Eine Stärkung muss jedoch systemisch passieren und nicht nur symbolisch, indem man den Abschlüssen das Prädikat «Professional Bachelor/Master» verleiht. Vor allem auch deshalb nicht, weil zum Beispiel Abschlüsse der Höheren Berufsbildung teilweise nur 1000 Stunden Aufwand mit sich bringen, während ein Hochschul-Bachelor 5400 Stunden Aufwand bedeutet.

Wir werden uns weiterhin dafür einsetzen, dass es keinen Titel-Wirrwarr gibt. Je nachdem müssen wir aber mit einem Kompromissantrag kommen, um Schlimmeres zu verhindern. *Affaire à suivre ...*

Andri Silberschmidt,
Nationalrat und Präsident FH SCHWEIZ

Dafür setzt sich FH SCHWEIZ in der Politik ein

Die BM soll ideal auf die FH vorbereiten

Der Bund plant, die Berufsmaturität (BM) einer Revision zu unterziehen, und hat im April dazu eine Vernehmlassung gestartet. Inhalt der Vernehmlassung sind die Entwürfe für die Totalrevision der Berufsmaturitätsverordnung (BMV) sowie die Revision des Rahmenlehrplans über die Berufsmaturität (RLP-BM). Die Verbundpartner der Berufsbildung (Bund, Kantone und Organisationen der Arbeitswelt) und von swissuniversities (Konferenz der Rektor:innen der schweizerischen Hochschulen) haben zur Vorbereitung der Vernehmlassung gemeinsam eine Strategie zur Stärkung und Weiterentwicklung der BM erarbeitet.

Zusammen mit der beruflichen Grundbildung (Berufslehre) stellt die Berufsmaturität den wichtigsten Zugang zu einem Bachelorstudium an einer Fachhochschule im berufsverwandten Fachbereich dar. Insofern dienen die Anpassungen der Berufsmaturität dazu, die Aktualität und den reibungslosen Übergang zu den FHs sicherzustellen. Basis bildet auch die Evaluation der Studierfähigkeit der BM-Absolvent:innen aus dem Jahr 2021.

Die BM kann entweder parallel zu einer beruflichen Grundbildung mit eidgenössischem Fähigkeitszeugnis (BM 1) oder in einer mindestens einjährigen Ausbildung nach Abschluss einer beruflichen Grundbildung (BM 2) absolviert werden. Als dritte Option kann sie auch als eidgenössische Berufsmaturitätsprüfung erworben werden. Es gibt fünf unterschiedliche Ausrichtungen, die auf die Fachbereiche der FH zugeschnitten sind: «Technik, Architektur, Life Sciences», «Natur, Landschaft und Lebensmittel», «Wirtschaft und Dienstleistungen», «Gestaltung und Kunst» sowie «Gesundheit und Soziales». Mit der Ergänzungsprüfung «Passerelle» ist zudem der Zugang zu allen schweizerischen Universitäten möglich. Rund 14 000 Personen haben 2022 eine Berufsmatura erworben.

In der Vernehmlassung werden unter anderem folgende Änderungen vorgeschlagen:

- BM-Lektionen sind nicht mehr ausschliesslich als schulische Präsenzzeiten zu verstehen.
- Der Rahmenlehrplan enthält neu auch Richtlinien zum Blended Learning.
- Englisch wird neu als dritte Sprache und als obligatorisches BM-Fach definiert.
- Der Besuch der BM 2 nach einer nicht bestandenen oder nicht abgeschlossenen BM 1 ist möglich.
- Die Kantone entscheiden neu, welche Fremdsprachendiplomprüfungen Abschlussprüfungen ersetzen können, und sind weiterhin für die Umrechnung der Resultate in die Prüfungsnote zuständig.
- Neu gilt die einmalige provisorische Promotion auch für die BM 2.
- Die Notenberechnungen wurden in Bezug auf die anwendbaren Rundungsregeln überarbeitet.

Die revidierte Verordnung soll per 2026 in Kraft treten. FH SCHWEIZ wird eine Stellungnahme in der Vernehmlassung abgeben. Wichtig ist FH SCHWEIZ, dass die Studierfähigkeit der BM-Absolvent:innen erhalten und der reibungslose Übergang an die Fachhochschulen bestehen bleibt.

Claudia Heinrich

Mehr Infos: fhschweiz.ch/bildung-politik

Schreibwettbewerb für Studierende auf fnews.ch – gewinne 1000 Franken!



Du schreibst gerne? Deine Worte wirken? Du willst dein Können beweisen? Wir wollen es sehen und geben dir eine Plattform dafür. Wenn du ein:e Student:in einer Fachhochschule bist und gerne Texte verfasst, dann reiche einen Artikel ein und nimm an unserem grossen Schreibwettbewerb teil!

Schreibe über ein Herzensthema, eine Beobachtung, eine Erfahrung, einen deiner Helden oder eine Sache, die dich bewegt, berühre unsere Leser:innen und gewinne ein Preisgeld von 1000 Franken. Dein Text wird auf fnews.ch veröffentlicht, die FH-Community sowie eine unabhängige Jury voten für den besten Artikel und küren den oder die Sieger:in.

Einsendeschluss ist der 8. September.

Weitere Infos (QR):



HES-Soirée an der EHL in Lausanne

Die diesjährige HES-Soirée findet am Freitag, 6. September 2024, im «Montreux Jazz Café» an der Hotelfachschule (EHL) in Lausanne statt. Auftreten wird FH-Student Vee Mukarati mit seiner Band mit Afro-Jazz-Musik. Vorgängig wird eine Führung durch die EHL angeboten. Eine kurze kulturelle Gesprächsrunde mit Luciana Vaccaro, Rektorin der HES-SO, sowie ein Apéro runden den Anlass ab.

Infos und Anmeldung: fhschweiz.ch/ehl_de

DV von FH SCHWEIZ im KKL Luzern

Im KKL Luzern fand am 22. März die Delegiertenversammlung 2024 von FH SCHWEIZ statt. In der Umgebung des Lucerne Festival genehmigten die Delegierten der Mitgliedorganisationen den Jahresbericht sowie die Jahresrechnung 2023. Zudem wurde ein Wechsel im Vorstand von FH SCHWEIZ von den Delegierten per Wahl vollzogen (siehe dazu die Meldung rechts oben).

Mehr Infos und Bilder: fhschweiz.ch/dv2024

Wechsel im Vorstand feierlich vollzogen



Von links: Toni Schmid, Nadia Stebler, Lionel Salomon, Pierre-André Brechbühl.

Anlässlich der Delegiertenversammlung Ende März wurde **Pierre-André Brechbühl** in den Vorstand von FH SCHWEIZ gewählt. Er folgt auf **Lionel Salomon**, der bisher ebenfalls die Westschweiz im Vorstand vertreten hat. Bei einem gemeinsamen Lunch mit Geschäftsführer Toni Schmid und Nadia Stebler, Manager HES SUISSE, Anfang April in Bern, wurde der neue Vorstand begrüsst, der bisherige verabschiedet. Pierre-André Brechbühl ist Senior Business Consultant beim IT-Dienstleistungs- und Beratungsunternehmen Softcom. Der Absolvent der HSR Fribourg und der HES-SO Valais wird sich im Ressort Verbandsentwicklung und Netzwerk einbringen. Willkommen bei FH SCHWEIZ! Und herzlichen Dank Lionel Salomon für die gute Zusammenarbeit!

Engagiere dich für die duale Ausbildung

Hast du ursprünglich eine Berufslehre gemacht und besitzt einen interessanten Werdegang? Möchtest du als Inspiration dienen und Schüler:innen bei der Berufsorientierung unterstützen? Dann engagiere dich jetzt als FH-Botschafter:in auf meindschungel.ch. Die Plattform dient dazu, den Erfolg der Berufsbildung und die zahlreichen Anschlussmöglichkeiten aufzuzeigen. Passend zum Motto «Dank Berufsbildung zum Erfolg».

Du kannst individuell wählen, wie du dich als FH-Botschafter:in engagieren möchtest. Sei es mit einem Statement auf meindschungel.ch oder du stehst für Interviews, für Social Media oder für Besuche bei Schulklassen zur Verfügung. Im 2025 werden die FH-Botschafter:innen auch wieder an den SwissSkills im Einsatz stehen. Sei dabei und mach auch du mit.

meindschungel.ch/botschafterin-werden

EHL Alumni ist neu mit an Bord

Per Anfang Jahr ist die Mitgliederzahl von FH SCHWEIZ substanziell angestiegen. Mit der EHL Alumni ist eine grosse Mitgliedorganisation aus einem neuen Fachgebiet dazugestossen. Die Ecole hôtelière de Lausanne (EHL) ist die erste Hotelfachschule der Welt und wurde vor 130 Jahren gegründet. Sie gehört zur Fachhochschule Westschweiz (HES-SO).

In der Schweiz zählt die EHL Alumni 14 000 Mitglieder, davon sind 53 Prozent im Bereich Hospitality tätig, die restlichen

47 Prozent in anderen Branchen. Diese sind nun auch Mitglieder im Gaststatus bei FH SCHWEIZ, werden bildungspolitisch auf nationaler Ebene vertreten und können von den Mitgliederangeboten profitieren. Herzlich willkommen!

ehlgroupp.com/de/alumni

Sozialwissenschaftlerin wird ZHAW-Direktorin

Der Fachhochschulrat der Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften (ZHAW) hat **Daniela Eberhardt** (Bild rechts) zur neuen Direktorin des Departements



Angewandte Psychologie ernannt. Die promovierte Sozialwissenschaftlerin folgt auf Christoph Steinebach, der Ende Juli 2024 pensioniert

wird. Aktuell ist Daniela Eberhardt als Direktorin Human Resources und Mitglied der Geschäftsleitung des Finanzdepartements der Stadt Zürich tätig. Sie wird ihr Amt am 1. August 2024 antreten.

fhfriends: Ein lebendiges Netzwerk

fhfriends bietet die ideale Gelegenheit, sich in Themen rund um die Fachhochschulen einzubringen, mit Personen und Unternehmen in Kontakt zu kommen. Auch Personen ohne FH-Hintergrund können Mitglied werden. Die Mitgliedschaft sichert exklusive Leistungen, darunter einen garantierten Platz an Veranstaltungen von FH SCHWEIZ. Markus Theiler und Ralph Meyer sind beide überzeugte fhfriends:

... über die Events von FH SCHWEIZ

Diese Events sind etwas Besonderes, vor allem auch, weil sie Wissen und Erlebnisse zusammenbringen.

... über mein Netzwerk

Am meisten über die Bedeutung und das Pflegen von Netzwerken habe ich von Jörg Lienert gelernt.

... über das FH-Alumniwesen

Spannend: Es ist wie ein Update über die Wege und Geschichten einer «Schicksalsgemeinschaft».



Markus Theiler, fhfriend, Verwaltungsratspräsident und Senior Mandatsleiter, Jörg Lienert AG; Maschineningenieur HTL/FH

... über einen besonderen Event von FH SCHWEIZ

Das Musical «Alperose» 2012 mit Polo Hofer als Live Gast ist bis heute eine spezielle und bleibende Erinnerung.

... über mein Netzwerk

Für meine Zwecke ist ein funktionierendes Netzwerk essenziell. Als Mitglied von FH SCHWEIZ kann ich zudem fhconnect nutzen – ein sehr hilfreiches Tool, um Kontakte zu knüpfen.



Ralph Meyer, fhfriend, Mandatsleiter, Mitglied der Geschäftsleitung, solution+benefit GmbH; Betriebsökonom, Mitglied Alumni BFH Wirtschaft

... über das FH-Alumniwesen

Die Veranstaltungen der Alumni BFH Wirtschaft sind top, ich als Besucher flop.



Kurze Weile bei Hochkultur

Schon lange war es ein Wunsch, einen Event in der Atmosphäre des KKL Luzern abzuhalten. Nun stimmten die Vorzeichen, und so fand hier am 22. März die 12. FH-Nacht, in Kombination mit der Delegierten- und Präsidentenversammlung, statt. Den kulturellen Rahmen für das Programm bot das Lucerne Festival Frühling.

Erst standen Kurzgespräche bei Apéro und Flying Dinner auf dem Programm. Sanitas-CEO Andreas Schönenberger beantwortete Fragen von Nationalrätin Regina Durrer und aus dem Publikum. So war zu erfahren, dass er ursprünglich Physik studiert

hatte und stets seiner Leidenschaft gefolgt ist, etwas bewegen zu wollen.

Michael Haefliger, Intendant des Lucerne Festival, gab mit Enthusiasmus und Schalk einen Einblick hinter die Kulissen seiner Organisation.

Mit der «Corolian»-Ouvertüre und den Sinfonien 1 und 2 von Beethoven klang der Abend im Konzertsaal sprichwörtlich aus. Das Lucerne Festival Orchestra in kleiner Sinfoniebesetzung glänzte unter Riccardo Chailly und zeigte die ganze Klasse, die sich in diesem Klangkörper vereint. Einmal mehr ein unvergesslicher Event.

Mehr Bilder: www.fhschweiz.ch/fhnacht

1 | Höhepunkt des Abends: Weltspitzenklassik mit dem Lucerne Festival Orchestra unter Riccardo Chailly.

2 | Michael Haefliger, Intendant des Lucerne Festival, weckt während des Gesprächs mit Hansjürg Rickenbacher die Begeisterung des Publikums für das anstehende Konzert.

3 | Entspannte Atmosphäre beim Flying Dinner in den Clubräumen des KKL.

4 | Andreas Schönenberger, CEO von Sanitas, im Gespräch mit Nationalrätin Regina Durrer.

5 | Auch die Gäste, hier Dozentin Melanie Germann (Mitglied Alumni FHNW Soziale Arbeit), konnten dem CEO von Sanitas kritische Fragen stellen.

Bilder:
1: Priska Ketterer/Lucerne Festival
2-5: Matthias Pfammatter

Wir danken allen Partnern für ihre Unterstützung

Kulturpartner

Protakta

sanitas

solution+benefit

Co-Partner

VOLVO

Mit Unterstützung von

DD Solutions | **Apple Solution Expert**

Kienbaum

LUCERNE FESTIVAL

ZURICH



Mehr Events:
www.fhschweiz.ch/events



we grow together

Join us!



Fördere Innovation.

Starte deine Karriere bei SFS und entdecke den idealen Raum für deine berufliche Entwicklung im weltweit führenden Unternehmen für applikationskritische Präzisionskomponenten. Bei uns erlebst du eine wertschätzende Du-Kultur, sechs Wochen Ferien und anspruchsvolle Arbeitsinhalte mit viel Eigenverantwortung und Freiraum.

Jahresbericht 2023
Rapport annuel 2023
Rapporto annuale 2023

Nationaler Bildungspreis
geleitet von der
neueranerkennung



Das Stiftungsjahr 2023

Aus neun Gesuchen drei Projekte finanziell unterstützt, zwei Stiftungsratssitzungen abgehalten, den 7. Nationalen Bildungspreis an «login» überreicht und Gesa Gaiser als neue Stiftungsrätin gewählt. Das ist die sehr kurze Zusammenfassung der Tätigkeiten der «Stiftung FH SCHWEIZ» im letzten Jahr.

Zufällig wurden 2023 gleich zwei Projekte unterstützt, die sich mit der Förderung der IT-Kompetenz der nächsten Generation befassen. «ICT Scouts» investiert in Jugendliche durch Entwicklungsprogramme, Workshops und Mentorings und betreibt mit verschiedenen Partnern inzwischen sieben Campusse in der ganzen Deutschschweiz. Das Digital Talents Program von «ITrockt!» ist ein Quereinsteigerprogramm in der Ostschweiz, das ein intensives On-the-job-Trainingsangebot anbietet, um jungen Absolvent:innen den Einstieg in ein reguläres Arbeitsverhältnis zu ermöglichen.

Die «Stiftung FH SCHWEIZ – zur Förderung des dualen Bildungswegs» verfolgt weiterhin das Ziel, das

duale Ausbildungssystem zu fördern und das praxis- sowie anwendungsorientierte Profil der Fachhochschulen in Lehre, Forschung und Entwicklung zu stärken. In enger Zusammenarbeit mit FH SCHWEIZ und finanziell und personell tatkräftig unterstützt durch unsere aktuellen Konsortiumspartner SFS Group und UBS.

Martin Geissmann

Legate und Spenden

Mit einem Legat oder einer Spende helfen Sie, damit wir unser Engagement zugunsten des dualen Bildungswegs weiterführen können.

IBAN: CH93 0020 6206 1870 6301 B
Stiftung FH SCHWEIZ
Konradstrasse 6, 8005 Zürich
info@stiftungfhschweiz.ch
Telefon 079 871 59 61
www.stiftungfhschweiz.ch

Stiftung FHSCHWEIZ
dualer Bildungsweg

Starte mit einem guten Gefühl

Die Temperaturen steigen und die Tage werden länger. Dies ist der optimale Zeitpunkt, sich mit Helm und viel Freude wieder auf den Sattel zu schwingen.

Du möchtest auch dein Velo oder E-Bike besonders schützen? Mit der Zurich Veloversicherung ist es All Risk-versichert und so optimal geschützt.



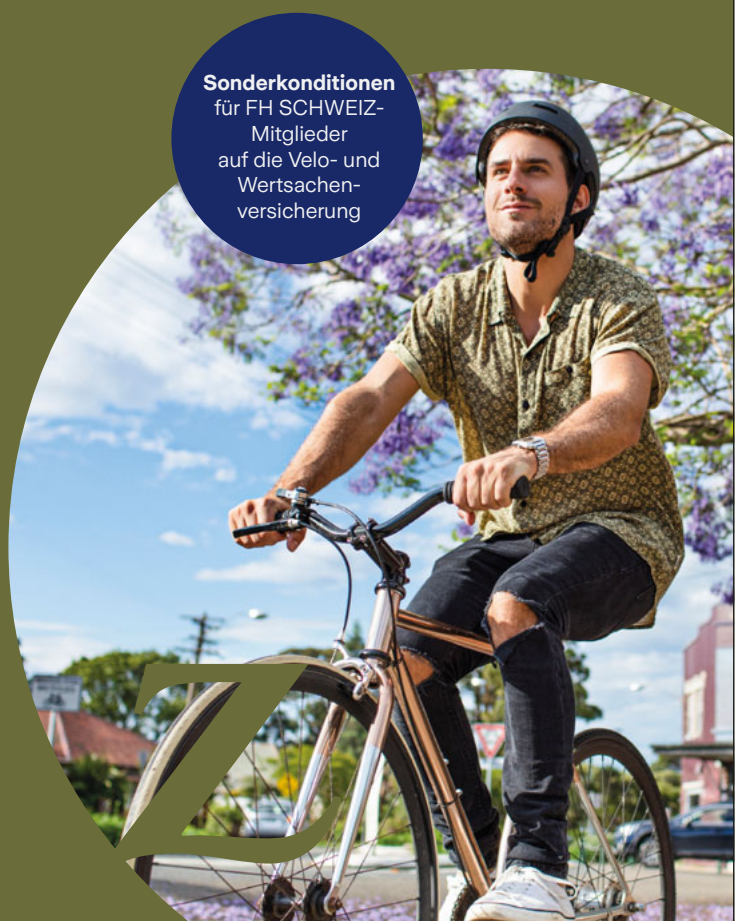
Jetzt Prämie berechnen
Dein Zugangscod:
KwBs3LnJ

Telefon: 0840 32 32 32 (Mo.–Fr. 8–18 Uhr)
Bitte erwähne deine Mitgliedschaft.

ZURICH®

HES
SUDF
UNAS
FHSCHWEIZ
Bündlerverband Absolvent:innen
Fachhochschulen

Sonderkonditionen
für FH SCHWEIZ-
Mitglieder
auf die Velo- und
Wertsachen-
versicherung





Jetzt
anmelden!

Wissen aus erster Hand – psychologisch fundiert

Weiterbildungen in Arbeits-, Organisations-
und Wirtschaftspsychologie

Online Info-Woche

11.–13. Juni 2024

Lernen Sie unser vielfältiges Weiterbildungsangebot kennen
und klären Sie Ihre Fragen direkt mit den Programmleitenden.
Online und unkompliziert.



Infos & Anmeldung:
fhnw.ch/psychologie/info-anlass-wb

«Heute wird stets das Telefon gezückt und mitgefilmt»

Ob intern oder gegen aussen: Polizeiarbeit fordert klare Führung mit Fingerspitzengefühl. Anjan Sartory, Kommandant der Stadtpolizei Winterthur, kennt die Herausforderungen. Seine Mission ist es, eine Kultur von Respekt, transparenter Kommunikation und Wertschätzung ins Korps zu bringen. Wie und warum er dies tut, erzählt er im Interview.

Ursprünglich ein Quereinsteiger, hat Anjan Sartory (51) eine Laufbahn in Berufsfeuerwehren, verwandten Bereichen sowie in verschiedenen Polizeikorps durchlaufen. Sein erstes Studium absolvierte er als Elektroingenieur an der damaligen FHS St. Gallen (heute OST) und bildete sich an derselben FH mit drei CAS und schliesslich einem EMBA weiter. Zur Stadtpolizei Winterthur stiess er vor gut einem Jahr, nachdem er zuvor Leiter Sicherheit und 2. Stellvertretender Kommandant bei der Stadtpolizei St. Gallen war. Der Ostschweizer ist bekannt dafür, dass er für eine moderne Führungskultur steht und Frauen im Polizeiberuf fördert.

Warum lieben Sie Ihre Arbeit?

Anjan Sartory: Ich liebe es, Menschen zu führen, in unterschiedlichen Funktionen, insbesondere bei der Polizei. Mein Job ist sinnstiftend, denn wir sind ein wichtiger Bestandteil der Sicherheit für die Menschen. Ich habe ein tolles Team um mich, mit dem es Spass macht zusammenzuarbeiten. Und nicht zuletzt ist meine Arbeit abwechslungsreich.

Wie sind Sie zum Polizeiberuf gekommen? Von der Ausbildung her sind Sie ja Quereinsteiger.

Ich bin in einer Feuerwehrfamilie gross geworden. Mein Vater war Feuerwehrkommandant und Leiter Sicherheit in Wil. Ich konnte manchmal auch mit zu Ein-



Bild: Linda Poliani

sätzen. So war für mich früh klar, dass auch ich einmal zur Feuerwehr oder Polizei gehen werde. Erst war ich bei der Berufsfeuerwehr. Dann wurde eine Stelle bei der Polizei frei, ich bewarb mich und stiess so dazu.

Ein Blaulichtberuf war also vorgezeichnet.

Ja, der Bereich hat mich immer schon fasziniert.

Polizeiarbeit ist sehr fordernd. Der psychische Druck ist hoch. Wie erleben Sie Ihre Arbeit in dieser Hinsicht?

Ich spüre diesen Druck in Form von Erwartungshaltung, ob aus der Bevölkerung oder der Politik. Und wenn jemand mit etwas unzufrieden ist, dann landet dies rasch bei mir. Aber auch wenn in der Öffentlichkeit, wie heute oft, ein Einsatz von jemandem gefilmt wird, müssen wir uns häufig erklären oder rechtfertigen.

Wie ist es bei den Mitarbeitenden?

Einerseits stehen sie oft unter Druck, rasch richtige Entscheidungen zu treffen. Und wie bereits erwähnt wird stets das Telefon gezückt und mitgefilmt, wenn etwas in der Öffentlichkeit passiert. Das macht die Arbeit

nicht leichter. Auch bemerken wir, dass der Respekt vor Polizistinnen und Polizisten zurückgeht.

Welcher Anteil Ihrer Arbeit als Kommandant ist Polizeiarbeit, wie wir sie uns vorstellen? Beispielsweise Einsatzkoordination?

Bei Grosseinsätzen wie etwa Demonstrationen oder Fussballspielen bin ich noch involviert. Da bin ich bei den Rapporten dabei und lege den Rahmen in Absprachen mit der politisch Vorgesetzten fest. Solche Arbeit macht tatsächlich aber nur ungefähr 10 bis 15 Prozent meiner Tätigkeit aus. Dass ich richtig in einen Fall involviert werde, kommt kaum vor.

Der Grossteil meiner Arbeit besteht in der internen Führung und der Vertretung gegen aussen, was auch die Vermittlung zwischen Polizeikorps und Politik einschliesst – oder auch dieses Interview. Meine Aufgabe ist es schliesslich auch, einen Rahmen zu schaffen, in dem die Mitarbeitenden ihre Arbeit bestmöglich verrichten können.

Sie traten die Stelle in Winterthur vor einem Jahr an, um einen Kulturwandel im Korps umzusetzen. Was sind Ihre Massnahmen?

Es besteht eine Arbeitsgruppe Kulturentwicklung, die den Prozess begleitet. In Gruppen mit Mitarbeitenden

sind fünf zentrale Werte erarbeitet worden, die wir auch mit konkreten Massnahmen im Korps einpflegen. Die Werte betreffen die Punkte Respekt, Wertschätzung, Verbundenheit, Lösungsorientierung und Kommunikation. Zu Letzterem zählt etwa Transparenz oder Feedbackkultur. Und es soll nicht einfach bei leeren Worten bleiben, sondern wir achten auf die Umsetzung. Was genau heisst Wertschätzung bei wem? Um ein einfaches Beispiel zu nennen: Bei Dienstjubiläen oder Pensionierungen achten wir darauf, was angemessen ist, und möchten diese Wertschätzung auch ehrlich zum Ausdruck bringen. Wir haben allgemein viel in die Kommunikation investiert. Einmal monatlich gibt es unter anderem eine kurze Videobotschaft von mir an alle Mitarbeitenden.

Wie sind die Rückmeldungen bisher?

Soweit ich es mitbekomme, nehme ich es so wahr, dass die Leute offener werden und Vertrauen gewinnen. Auch den Umgang in der Geschäftsleitung nehme ich als sehr konstruktiv und positiv wahr.

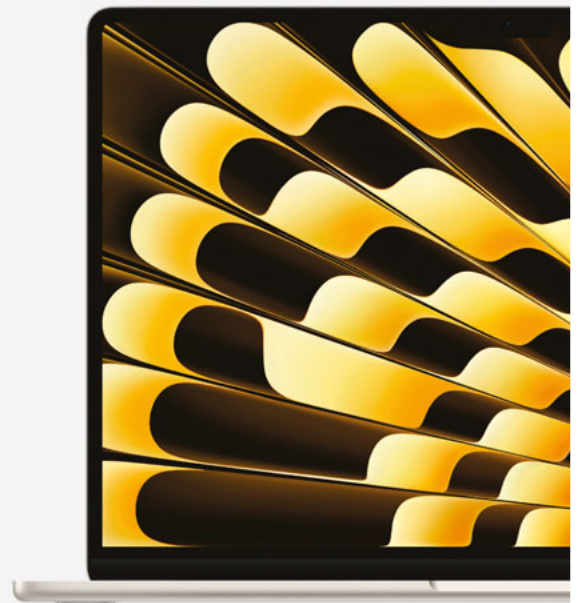
Die neue Führungskultur von Anjan Sartory hat eine Vorgeschichte: 2021 und 2022 nahmen sich innerhalb eines halben Jahres zwei Polizisten der Stadtpolizei Winterthur das Leben. Es folgte aus dem Korps massive Kritik an der damaligen

Apple Geräte vergünstigt kaufen.

Wir bieten allen FH-SCHWEIZ-Mitgliedern bis zu **11% Rabatt** auf den Listenpreis aktueller **Apple Geräte** und das komplette Zubehörsortiment an.



Jetzt bestellen
im Spezialshop



Führung, die dafür mitverantwortlich gemacht wurde. Der Fall wurde aufgearbeitet. Im Februar 2023 übernahm Anjan Sartory die Leitung mit dem Auftrag, einen Kulturwechsel herbeizuführen. Kurz nach seinem Antritt wurde er öffentlich und anonym heftig angegriffen. Sein «autoritärer» Führungsstil wurde angeprangert und in den Medien teilweise breitgeschlagen. Mitarbeitende wie auch Politik stärkten hingegen Sartorys Rücken. Die Vorwürfe wurden unter anderem mit dem Entcheid der Statthalterin klar entkräftet.

Was haben die heftigen Reaktionen damals bei Ihnen ausgelöst?

Zuerst haben sie viele Fragezeichen ausgelöst. Nach kaum sechs Wochen ging es los, ich war ja praktisch noch am Mich-Einarbeiten. Ich fiel aus allen Wolken. Und es hat mich persönlich getroffen. Denn ich wusste nicht, was ich falsch gemacht haben sollte nach so kurzer Zeit. Gleichzeitig war ich befremdet. Auch viele andere waren perplex über diese Eskalation in so kurzer Zeit. Ich habe aber bemerkt, dass viele hinter mir stehen. Auch die Pensioniertenvereinigung und der Polizeibeamtenverband. Die zuständige Stadträtin hat mich unterstützt und die Vorwürfe entkräftet. Das hat mich bestärkt.

Besonders bedauert habe ich das Korps während dieses medialen Sturms. Die Situation warf ja Fragen auf. Was ist jetzt schon wieder los bei euch? Was läuft da schief? Das tat mir leid für all die Mitarbeitenden, die sich einen Neuanfang wünschten.

Wie ist die Stimmung im Korps heute?

Meine alleinige Sicht ist wohl nicht so repräsentativ. Ich kann nur so viel sagen, dass ich eine Offenheit bemerke und den Willen, etwas zu bewegen. Und ich glaube, es gelingt uns zu zeigen, dass hinter unseren Worten auch konkrete Taten sind und wir Schritt für Schritt vorangehen. Das fördert das Vertrauen.

Auch der Polizeibeamtenverband äussert sich auf Anfrage zur neuen Situation: «Man bemerkt eine Aufbruchstimmung im Korps», teilt der Vorstand mit. «Diese wird teilweise aber immer noch durch Strukturen getrübt, welche sich aus Entscheidungen vergangener Tage ergaben.» Zwar würde sich der Verband noch mehr politische Unterstützung wünschen, doch lobt er dafür explizit die Massnahmen der neuen Führung: «In verschiedenen Arbeitsgruppen erhalten die Mitarbeitenden Gelegenheit, die Zukunft des Korps aktiv mitzugestalten. Man merkt den frischen Wind in der neuen Geschäftsleitung.»

Als Polizeikommandant ist man eine öffentlich stark exponierte Person. Eine Rolle, die Ihnen behagt, oder dürfte es manchmal weniger sein?

Das gehört zur Funktion. Alles wird auf Schritt und Tritt mitverfolgt, sogar in der Freizeit. Ich wurde schon verkleidet an der Fasnacht erkannt und angesprochen (lacht). Aber ich war mir dieser Rolle beim Antritt der Stelle bewusst.

Und wie gehen Sie damit um?

Ich empfinde das nicht als Belastung. Man wächst da mit der Zeit hinein. Ich habe das in früheren Positionen

ja bereits erlebt. Schon zu Hause habe ich es mitbekommen, da mein Vater auch politisch tätig war als Sicherheitschef.

Arbeit prägt und formt einen Menschen. Was hat die Polizeiarbeit mit Ihnen gemacht?

Dadurch, dass ich hinter die Kulissen sehe und vieles direkt mitbekomme, erhalte ich über manche Dinge ein anderes Bild. Das ist ein wenig wie der Unterschied zwischen Film und Realität. Etwa bei Themen wie häuslicher Gewalt: Man liest viel davon und hört, dass sie zunimmt. Was genau aber heisst das? Was löst es bei Betroffenen aus? Welche Rolle spielt hier die Polizeiarbeit? Oder warum verhält sich die Polizei bei Demos so, wie sie es tut? Wir lernen früh, was «verhältnismässig handeln» bedeutet. Durch die Polizeiarbeit relativiert sich die Sicht auf vieles.

Ihr Ziel ist es auch, Frauen verstärkt zu fördern im Polizeikorps. Bereits Ihre Masterarbeit schrieben Sie zum Thema «Förderung von Frauen in Führungspositionen bei der Polizei». Wie kamen Sie darauf?

Als ich 2019 bei der Stadtpolizei St. Gallen anfang, hatten wir die politische Vorgabe, mehr Frauen in die Geschäftsleitung der Polizei zu bringen. Der Bereich Sicherheit umfasste 150 Personen, in der Führung war damals keine einzige Frau. Also habe ich dies in meine Masterarbeit aufgenommen.

Wie viele Frauen sind aktuell im Polizeikader der Stapo Winterthur?

Rund 20 Prozent, in absoluten Zahlen sind das zehn von rund 50 Kaderpositionen, je nachdem, wie man genau Kader definiert. In der Geschäftsleitung sind wir sieben Personen, seit Anfang Jahr sind zwei davon Frauen. Als Polizeikorps kann man sich damit sehen lassen.

Warum ist Frauenförderung gerade auch bei der Polizei so wichtig?

Auch bei uns bringen Frauen spezifische Stärken in gemischte Teams ein. Zudem herrscht Fachkräftemangel bei der Polizei, weshalb wir auf fähige Frauen angewiesen sind. Auch bei bestimmten Delikten sind Frauen im Team wichtig. Beispielsweise bei Einvernahmen infolge häuslicher Gewalt. In der Führung gilt es Vorbilder zu schaffen, an denen sich junge Frauen orientieren können, damit wir wiederum Nachwuchs haben.

Wo finden Sie Ausgleich zum Alltag?

Das familiäre Umfeld gibt mir viel. Am Bodensee haben wir ein Mobilheim auf einem Campingplatz. Dort ist es für mich wie Ferien. Gerade im Sommer bin ich etwa jedes zweite Wochenende dort. Besonders gerne auch mit meinen Söhnen, die 20 und 10 Jahre alt sind.

Würden Sie wieder Polizist werden?

Sofort. Ich habe einen spannenden Job, komme jeden Tag gerne zur Arbeit, freue mich auf die Leute hier und auf meine Aufgaben. Es macht Spass.

Health Champions für die Mitarbeitenden

Gesund lebt es sich nicht nur glücklicher, sondern gelingt auch die Arbeit besser und leichter. Die Sanitas Krankenversicherung investiert viel in die Gesundheit ihrer Mitarbeitenden. Auch den Versicherten kommt das zugute.

Was heisst «gesunde Führung» für Sie als Chef persönlich?

Alex Friedl: Die Geschwindigkeit und auch der Leistungsdruck nehmen in der Gesellschaft allgemein und damit auch in unserem Geschäft stetig zu. Ich stelle fest, dass sich als Folge auch die Absenzquote erhöht. Deshalb denke ich, dass die klassischen Führungsthemen wie Ergebnisorientierung, Motivation oder Inspiration allein nicht mehr reichen. Als zusätzliches Element kommt die gesunde Führung hinzu. Es geht darum, allen Mitarbeitenden zu zeigen, dass die Gesundheit der Mitarbeitenden für die Firma und die Führungskräfte einen hohen Stellenwert hat. Neue Themen kommen in der Führung hinzu wie gesundheitsförderliche Arbeitsumgebung, Achtsamkeit oder auch der Abbau von Belastungen oder Unterbrechungen.

Welche Massnahmen setzen Sie um?

Im letzten Jahr ging es darum, der Führungsmannschaft ihre Verantwortung auch zum Thema Gesundheit bewusst zu machen. An mehreren Workshops haben wir uns damit intensiv auseinandergesetzt. Ein Schwerpunkt war auch die Gesundheit der Führungskräfte, denn nur gesunde Führungskräfte führen gesunde Teams.

In einem nächsten Schritt wollen wir in diesem Jahr das Thema «gesunde Führung» in den einzelnen Teams verankern. Jedes Team setzt sich bewusst mit der eigenen Gesundheit auseinander, so wie es für sie als Team stimmt. Zum Beispiel achten wir in der Arbeitsplanung bewusst darauf, dass sich belastende Phasen – ich denke da zum Beispiel an die telefonische Beantwortung von Kundenanfragen – und weniger belastende Phasen wie etwa Backoffice-Arbeiten abwechseln.

An vielen Teamsitzungen gibt es zudem regelmässig Aktivitäten oder Informationen zum Thema Gesundheit. Aktuell sind wir daran, sogenannte Gesundheits-Champions an allen Standorten von Sanitas zu implementieren. Die Health Champions sind Mitarbeitende, welche intern gesundheitsförderliche Angebote schaffen.

Zuletzt geht es darum, dass wir Führungskräfte auch die Mitarbeitenden befähigen, sich selber der Verantwortung für die eigene physische und psychische Gesundheit bewusst zu werden.



Alex Friedl (53) leitet bei der Sanitas Krankenversicherung seit sieben Jahren den Geschäftsbereich Leistungen und Kundenberatung und ist Mitglied der Geschäftsleitung. Er verantwortet damit die wesentlichen Teile des operativen Frontgeschäfts von Sanitas mit über 500 Mitarbeitenden. Alex Friedl hat eine klassische Versicherungskarriere bei der Suva und der Helsana vorwiegend im Schadenmanagement gemacht. Er verfügt unter anderem über einen Executive MBA der Hochschule Luzern und einen Master in Public Health der Universität Zürich.

Bild: Sanitas

Gesunde Führung ist nichts fundamental Neues. Zusätzlich zur Führungsarbeit legen wir einfach einen zusätzlichen Fokus auf Gesundheitsthemen.

Stellen Sie bereits eine Wirkung fest?

Dafür ist es noch etwas zu früh. Ich bin aber überzeugt, dass sich messbare Ergebnisse wie beispielsweise bessere Absenzquoten mit der Zeit einstellen werden. Aktuell erhalte ich immer wieder Rückmeldungen oder Fragen von Mitarbeitenden und Führungskräften. Das Thema Gesundheit scheint definitiv angekommen zu sein.

Was nehmen Sie für sich persönlich aus diesem Fokusthema mit?

Auch mein Bewusstsein für meine eigene Gesundheit hat zugenommen. So habe ich begonnen, wöchentlich eine zusätzliche Ausdauerinheit zu absolvieren. Auch in meiner Führungsarbeit baue ich bewusst gesundheitsförderliche Elemente ein. Zum Beispiel eine Atemübung oder eine progressive Muskelentspannungsübung an einer Sitzung oder vor dem Start eines Workshops einen gemeinsamen Spaziergang. Ich versuche, als Vorbild den anderen Führungskräften zu zeigen, wie wichtig gesunde Führung ist.

Wie profitieren die Versicherten von Sanitas davon?

Gesunde, motivierte Mitarbeitende sind ein Gewinn für das Unternehmen und gesunde Führung ist ein Teil der unternehmerischen Verantwortung. Davon profitieren sowohl unsere über 800 000 Kundinnen und Kunden als auch Sanitas.

sanitas

«Dieser Bildungsweg hat so viele Vorteile»

Eine Laufbahn auf der Überholspur: Katja Riem hat die Matura gemacht, ist gelernte Winzerin und Landwirtin, Agronomin FH und seit letztem Herbst mit gerade einmal 27 Jahren die jüngste Nationalrätin. Ein Weg, geprägt von Fleiss und Selbstbestimmung.

Zum Zeitpunkt, da dieses Interview geführt wird, befinden sich die Weinreben noch in der Winterstarre. Es ist Januar, frostige Temperaturen überziehen das Aaretal zwischen Bern und Thun mit Blick auf die Berner Alpen. Hier in der kleinen Gemeinde Kiesen befindet sich am Siedlungsrand die Weinkellerei Riem, Daepf & Co. Umgeben von einem Hof mit prächtigem Berner Bauernhaus steht das Schmuckstück, der vor zwei Jahren neu gebaute Wyschopf.

Hier im Weinladen, der auch zu Degustationen einlädt, empfängt uns Katja Riem. Die 27-jährige Winzerin und Agronomin befindet sich mitten in einer steilen Politlaufbahn. Im vergangenen Herbst wurde sie als jüngste Nationalrätin (SVP) gewählt – und löste in dieser Hinsicht FH-SCHWEIZ-Präsident Andri Silberschmidt ab, der zwei Jahre älter ist. Nur zwei Jahre vorher war Riem in den Berner Grossen Rat (Kantonsparlament) nachgerückt. Sie blickt auf hektische und erlebnisreiche Wochen zurück.

Inzwischen ist es etwas ruhiger, vor allem auch im Betrieb. «Im Januar kauft niemand Wein», sagt sie lachend. Die Festtage sind noch nicht lange vorbei, das Portemonnaie etwas schmaler als üblich.

Katja, wie hast du die letzten Monate erlebt?

Katja Riem: Bei uns im Kanton Bern begann es bereits im Sommer 2022 mit dem Entscheid, in den Wahlkampf zu steigen. Die Nomination folgte im Herbst. Wir hatten ja die spezielle Ausgangslage, dass in Bern drei SVP-Nationalräte zurücktraten und wir die Chance hatten, einen weiteren Sitz dazuzugewinnen, was



schliesslich auch gelang. Somit ging es um vier Sitze, was viel Dynamik brachte. Ab letztem Frühling war sehr viel los, ab Sommer hiess es nur noch Vollgas. Von April bis Oktober hatte ich etwa 120 Anlässe.

Und am Wahltag?

Das war speziell. Ich wusste, es könnte vielleicht reichen, denn wir hatten eine starke Liste. Hier in Kiesen haben wir auf die Resultate gewartet, und als meine Wahl feststand, gab es ein riesiges Fest!

Mit der Wahl änderte sich wohl einiges ...

Ja, bis zur Wahl war alles noch berechenbar. Was danach kam, war Neuland. Es war verrückt. In der ersten Woche hatte ich 13 Interview-Termine. Auf einmal stehe ich auf der nationalen Bühne, habe eine ganz andere Aufmerksamkeit, werde beobachtet. Gerade auch weil ich die Jüngste bin, ohne grosse Vorgesichte in der Politik. Man hat mit sehr vielen Menschen neu zu tun, darunter auch Lobbyisten. Diese muss man erst einmal zuordnen.

«An erster Stelle steht noch immer mein Beruf. Dieser ist aber, genauso wie die Politik, saisonal.»

KATJA RIEM

Schon bald folgten die ersten Kommissionssitzungen mit der WBK. Plötzlich sitzt man neben diesen prominenten Grössen der Politik. Da geht es für mich im Moment noch darum, möglichst viel zu begreifen, die Abläufe und Spielregeln kennenzulernen. Ich bin aber froh, dass das Polit-Tagesgeschäft bereits läuft, so kann ich mich auf die eigentliche Arbeit konzentrieren statt auf das Drumherum.

Was bleibt aus der turbulenten Anfangszeit am meisten hängen?

Meine Eröffnungsrede, die ich anlässlich der ersten Session als jüngstes Mitglied vor dem Nationalrat und allen sieben Bundesräten halten durfte. Es war eine riesige Ehre – etwas, was man nur einmal im Leben erlebt. Ich war entsprechend nervös.

Du bist gelernte Winzerin und Agronomin FH. Gerät dein Beruf durch deine Politkarriere im Moment etwas in den Hintergrund?

Nein, an erster Stelle steht noch immer klar mein Beruf. Dieser ist aber, genauso wie die Politik, saisonal. Jetzt ist es hier eher ruhig, dafür gibt es viel Arbeit in der Kommission und im kantonalen Parteivorstand. Im Sommer läuft politisch nicht sehr viel, dafür ist auf dem Rebberg viel los.

Was magst du an deinem Beruf?

Es ist ein sehr cooler Beruf und sehr vielseitig. Ich begleite den ganzen Prozess: den Teil in der Natur, wie zu Beginn eine Traube entsteht, den schönen Moment, wenn man lesen kann. Es folgt die kreative Arbeit im Keller, ein Prozess, den man mehr oder weniger steuern kann. Zum Schluss kommt ein wichtiger Teil, den man sonst in der Landwirtschaft weniger kennt: Ich kann selber das Produkt vermarkten und verkaufen, die Etikette und den Preis gestalten. Wir sind direkt am Markt und



- » effektiver Praxisnutzen
- » tiefgründiges Fachwissen
- » beste Prüfungsvoraussetzungen

Eidg. Diplom Expertin/Experte in Rechnungslegung und Controlling

Erfolgversprechend und karrierefördernd: der Diplom-Studiengang für die zielstrebige Vorbereitung auf die Höhere Fachprüfung HFP zur «eidg. dipl. Expertin / zum eidg. dipl. Experten in Rechnungslegung und Controlling».

Jetzt anmelden und am 20. Oktober starten – die Studienplätze sind begehrt!

Direkt beim HB Zürich.

www.controller-akademie.ch



Controller Akademie

beim Kunden. Ich mag diese Vielseitigkeit mit allen Facetten. Beim Wein sind auch viele Emotionen dabei, bei mir wie auch beim Kunden.

Während dieses Gesprächs ist Wein allgegenwärtig. Das Interview findet im Untergeschoss des Wyschopfs statt. Oben im Erdgeschoss ist das eigentliche Weingeschäft, während hier unten im stilvollen Showroom Barriques, in denen Rotwein reift, die Wände säumen. Tische und Bänke stehen für Degustationen bereit. Bordeauxweine werden hier ebenfalls präsentiert – «die Leidenschaft meines Vaters», wie Katja mit einem Schmunzeln erklärt. Die Luft im Raum ist kühl. Im Keller gleich nebenan befinden sich die Filteranlage und die Edelstahlbottiche, in denen der Wein im jüngeren Stadium reift. Eine Mitarbeiterin der Weinkellerei geht eiligen Schrittes durch den Raum und holt etwas aus dem Keller.

Hast du ein Team, das deine Abwesenheiten infolge der Politik gut auffangen kann?

Das wird sich nun weisen müssen. Meine Schwester arbeitet erst seit letztem Winter Vollzeit hier. Ich war zudem im Frühling 2023 in einer Teilzeitvertretung beim Schweizer Bauernverband tätig. Insofern sind wir noch in einer Findungsphase. Da kann ich nicht immer mal wieder drei oder vier Wochen fehlen. Ich werde weiterhin bestmöglich zu den Reben schauen. Also zu unseren Reben, die wir selber bewirtschaften. Wir arbeiten ja viel mehr, als was wir selber anbauen.

Zu deinem Berufsweg: Du hast zuerst das Gymi und die Matura gemacht. War der praktische Berufsweg nicht schon früh vorgezeichnet?

Doch, für mich eigentlich schon. In der achten Klasse ging ich in die Berufsberatung und habe für mich diesen Ausbildungsweg aufgezeichnet. Insofern ginge ich wohl rückblickend nicht nochmals in den Gymer. Für einen praktischen Ausbildungsweg ist es schlicht nicht nötig. Ich war dort auch keine Musterschülerin, habe mich einfach durchgebissen. Sicher habe ich vom Gymer auch profitiert. Doch mir liegt das praktische Arbeiten viel mehr. Wenn ich direkt sehen kann, wie etwas umgesetzt wird, lerne ich leichter. Ein gutes Beispiel ist es, die Fotosynthese anhand der Blätter der Weinreben zu begreifen. Der praktische Bildungsweg hat allgemein so viele Vorteile: Man hat meist viel früher Kundenkontakt. Geht man an die Fachhochschule, kann man daneben für einen anständigen Lohn arbeiten. Neben dem Unistudium sind es meist nur Praktika. Und es ist auch ein gutes Mittel gegen den Fachkräftemangel, wenn Menschen früher in den Arbeitsmarkt integriert werden. Daher sehe ich keinen Zweck im Weg über Gymer und Unistudium, wenn dieser für den Wunschberuf nicht unbedingt nötig ist.

Was hat dir das FH-Studium gegeben?

Die HAFL (*Hochschule für Agrar-, Forst- und Lebensmittelwissenschaften der BFH*) ist einzigartig, nur dort kann man ein FH-Agronomiestudium absolvieren. Man kann sich also sehr gut vernetzen und trifft sehr viele Leute aus unterschiedlichsten Zweigen. Das ist mega

cool an dieser FH. Dort studieren Leute aus der Verwaltung, der Wirtschaft, aus allen Bereichen, die mit der Landwirtschaft zusammenhängen. Auch die Dozierenden und Gastreferenten sind sehr interessante und wertvolle Kontakte für mich heute. Dazu ist die Schule zweisprachig, man muss Französisch zumindest gut verstehen. Ein weiterer Pluspunkt.

Wie setzt du das Gelernte im Berufsalltag um?

Im Bereich Pflanzenschutz etwa kann ich fachlich auf einiges zurückgreifen. Zudem habe ich wirtschaftlich für den Betrieb viel mitgenommen, da ich die Vertiefung Management und Leadership gewählt habe.

Und hilft das FH-Studium auch auf der Politebene?

Auf jeden Fall. Einerseits ist da wiederum die Vernetzung, was natürlich auch im politischen Alltag zentral ist. Inhaltlich hatten wir zum Beispiel das Fach Regionalentwicklung, das mir gerade im Berner Kantonalparlament im Bereich Raumplanung half. Allgemein geht es in der Politik überhaupt sehr oft um landwirtschaftliche Themen, da hilft ein Agronomiestudium natürlich. Was mir aber im politischen Alltag am meisten entgegenkommt, ist, dass ich im Studium gelernt habe, vor Menschen zu sprechen. Wir mussten dort sehr oft präsentieren. Dadurch habe ich inzwischen auch in der Politik keine Hemmungen mehr, hinzustehen und zu reden. Eine Ausnahme war meine Eröffnungsrede vor dem Nationalrat (lacht).

«Am Gymer haben sich die politischen Fronten gebildet. So wurde ich geschult, auch wenn ich in der Stadt auf der SVP-Seite öfter alleine dastand.»

KATJA RIEM

Als Agronomin und Landwirtschaftsvertreterin: Was ist dir in der Agrarpolitik wichtig?

Mir ist eine Politik wichtig, die den Konsum im Auge behält, und dass wir die gesamte Ernährungskette betrachten. Das wird bisher nicht getan. Man setzt dort an, wo es am einfachsten ist, bevormundet dabei zum Beispiel die Landwirte. Da sehe ich beim Staat zu sehr die Haltung, es besser zu wissen als jene, die das Metier gelernt und studiert haben. Mit der Agrarpolitik 2030 bietet sich nun die Chance, das Thema ganzheitlich anzugehen, zum Beispiel auch die Grossverteiler mit einzubeziehen.

Wie wurdest du politisiert?

Politik hat mich einfach immer interessiert, und ich komme aus einer politischen Familie. Meine Eltern waren zwar nie in einer Partei. Mein Onkel (*Bernhard Riem, Mitte*) aber ist ebenfalls im Grossrat in Bern. Bei mir kam der Stein ins Rollen, als ich in der Schule einen Vortrag über die SVP halten musste. Dazu bin ich an eine Parteiversammlung gegangen, und so hat es mir den Ärmel reingenommen. Am Gymer haben sich dann die politischen Fronten gebildet, so wurde ich geschult,

auch wenn ich in der Stadt auf der SVP-Seite öfter alleine dastand (schmunzelt).

Hast du vor, politische Karriere zu machen? So wie es jetzt läuft, ist vieles möglich.

Für mich wäre ein Vollamt aus heutiger Sicht nie eine Lösung. So wie jetzt gefällt es mir sehr: Ich komme immer wieder raus in den Rebberg, das hat auch eine ausgleichende Funktion. Viele Gedanken habe ich mir aber noch nicht gemacht. Die konzentrieren sich eher darauf, wie es im Betrieb weitergeht – und daneben versuche ich, mich so gut wie möglich in der Politik zu engagieren. Ausserdem gibt es ja auch im Nationalrat viele spannende Ziele zu erreichen, Ämter und Sitze in Kommissionen. Doch auch das ist alles noch Zukunftsmusik.

Zurück zum Weingut: Welche ist die schönste Zeit im Jahr für dich?

Das ist gar nicht so einfach. Im Frühling ist es speziell: Man schneidet die Reben so stark zurück, dass man meint, man habe alles abgehauen. Und doch kommen dann die grünen Knospen wieder. Das ist immer wieder schön zu sehen. Der grosse Höhepunkt bleibt aber wohl die Läset, eine tolle Zeit. Streng, aber schön.

gus

Erst Beruf, dann Politik

Geboren am 26. Dezember 1996, wuchs Katja Riem im Aaretal-Dorf Kiesen nördlich von Thun auf. Nach dem Wirtschaftsgymnasium in Bern hatte sie die «Schnauze voll» von Schule und widmete sich der Berufslehre als Winzerin EFZ, welche sie verkürzt in zwei Jahren abschloss. Danach nahm sie das Agronomiestudium ins Visier. «Kein Agronomiestudium, ohne jemals eine Kuh zu melken» war jedoch ihr Credo, weshalb sie noch die Lehre als Landwirtin EFZ dazwischenschaltete. Schliesslich schloss sie 2021 den Bachelor in Agrarwissenschaften an der BFH HAFL in Zollikofen ab. Sie ist heute als Winzerin und Agronomin im familien-eigenen Betrieb, der Weinkellerei Riem, Daepf & Co. AG tätig. Zudem bewirtschaftet sie mit ihrer Schwester und zwei Freunden einen Berner Rebberg unter dem Namen «Vignerons de Berne». Ihre politische Karriere begann 2021 mit dem Einzug in den Berner Grossrat, letzten Herbst wurde sie in den Nationalrat gewählt. Sie ist zudem als WBK-Mitglied auch neu im Beirat von FH SCHWEIZ.

Publireportage

Mitarbeiterverpflegung?

Haben Sie sich auch schon überlegt, welche Fringe Benefits für Sie und Ihr Team in Frage kommen?

Mit Lunch-Check kann Ihre Belegschaft nicht nur unkompliziert leckere Mahlzeiten aus über 9000 Gastronomiebetrieben wählen, sondern auch beim gemeinsamen Mittagessen den Teamgeist stärken und gute Bedingungen für eine Pause schaffen.

Ein Beitrag, der allen schmeckt

Vom Arbeitgeber ausgerichtete Verpflegungsbeiträge sind bis zum Maximalbetrag frei von allen Sozialabgaben und Steuern.

Konnten Sie die Lunch-Check-Karte in der Vergangenheit testen? Überzeugen auch Sie Ihren Arbeitgeber, dass ein Beitrag ans Essen allen schmeckt!



Bestellen Sie jetzt die leckerste Kartenlösung für die Mitarbeiterverpflegung.

LUNCH-CHECK





Mit der Unterstützung von Protekta steht man bei rechtlich schwierigen Situationen nicht alleine da.

Vermieter lehnt Nachmieter ab

Mirta Malic* findet ihre Traumwohnung. Um aus ihrem aktuellen Mietvertrag auszusteigen, stellt sie einen Nachmieter. Der Vermieter will diesen jedoch nicht akzeptieren. Darf er das?

Mirta Malic hat ihre Wohnung erst vor Kurzem bezogen. In ihrem Mietvertrag ist eine Mindestmietdauer vorgesehen. Plötzlich wird jedoch ihre Traumwohnung frei. Um vorzeitig aus ihrem aktuellen Mietvertrag auszusteigen zu können, will sie einen Nachmieter suchen.

Nachmietersuche

Die Mieterin will rechtlich korrekt vorgehen und wendet sich an ihre Rechtsschutzversicherung Protekta. Diese berät sie über das weitere Vorgehen und stellt ihr ein praktisches Merkblatt zu. Mirta Malic informiert ihren Vermieter, schreibt die Wohnung auf mehreren Plattformen aus und findet schliesslich drei zumutbare und zahlungsfähige Nachmieter. Lediglich einer der Nachmieter würde jedoch ihren Parkplatz übernehmen wollen. Sie gibt diesen bei ihrem Vermieter als ihren Favoriten an. Und reicht alle nötigen Unterlagen ein. Der Vermieter entscheidet sich jedoch für jemand anderes und informiert die Mieterin darüber, dass sie für den Parkplatz ebenfalls einen Nachmieter stellen muss.

Zumutbarer Nachmieter

Malic wendet sich erneut an die Protekta. «Der Vermieter darf zwar entscheiden, wer das Mietobjekt übernimmt», erklärt ihr die Juristin. In diesem Fall bedeute dies jedoch, dass Malic auf den Termin entlassen sei, auf den ihr Interessent die Wohnung und den Parkplatz übernommen hätte. Für den Parkplatz müsse sie keinen separaten Nachmieter stellen. Denn der von Malic vorgeschlagene Favorit ist bereit, den Mietvertrag zu den-

selben Bedingungen zu übernehmen – inklusive Parkplatz. Auch gilt er als zumutbar. Er ist zahlungsfähig, da sein Mietzins nicht mehr als ein Drittel seines monatlichen Einkommens beträgt. Und er hat keine Einträge im Betreibungsregister.

Mirta Malic schickt dem Vermieter in ihrem Namen ein von der Protekta vorbereitetes Schreiben, indem sie diese Punkte darlegt. Als der Vermieter nach wie vor nichts vom vorgeschlagenen Nachmieter wissen will, schaltet sich die Juristin von Protekta direkt ein. Mit einem eingeschriebenen Brief erklärt sie dem Vermieter die Rechtslage, bittet um eine Bestätigung der Haftungsentlassung sowie um einen Termin für die Wohnungsabgabe. Sie kündigt ihm an, die Mieterin in einem allfälligen Gerichtsverfahren zu unterstützen.

Der Vermieter lenkt ein. Mirta Malics Umzug in ihre Traumwohnung steht nichts mehr im Weg.

* Namen geändert

Profitiere von 10 Prozent Rabatt bei Protekta

Die Privat-Rechtsschutzversicherung der Protekta übernimmt die Kosten bei Rechtsfällen und unterstützt dich mit Rechtsberatung. Die Verkehrs-Rechtsschutzversicherung ist für dich da, wenn du mit deinem Fahrzeug an einem Rechtsfall beteiligt bist. Als Mitglied von FH SCHWEIZ profitierst du von 10 Prozent Rabatt bei Protekta.

www.fhschweiz.ch/rechtsschutz

Doppelt so hohes Unfallrisiko bei Lernenden

Stress am Arbeitsplatz kostet die Schweiz jährlich 6,5 Milliarden Franken. Junge Menschen sind stärker betroffen, was sich auch in den Zahlen niederschlägt. Der Experte erklärt die Gründe.



Reto Kälin ist seit 2018 Teamleiter Partner Relations bei Gesundheitsförderung Schweiz. Davor war er zehn Jahre im HR tätig. Er ist Betriebsökonom FH und hat ein CAS im Betrieblichen Gesundheitsmanagement und ein CAS Rhetorik und Moderation absolviert.

Wo der Mensch arbeitet, entsteht Stress. Zu viel Stress aber wirkt kontraproduktiv und geht ins Geld. Reto Kälin von Gesundheitsförderung Schweiz kennt die Zusammenhänge und weiss, wie Unternehmen und Mitarbeitende unterstützt werden können.

Stress am Arbeitsplatz ist ein Dauerthema. Wie sieht die Situation derzeit aus und was verursacht das für Kosten?

Reto Kälin: Gemäss dem Job-Stress-Index von Gesundheitsförderung Schweiz (*letzte Erhebung 2022*) liegen rund 28 Prozent der Erwerbstätigen im kritischen Bereich. Diese Betroffenen berichten über deutlich mehr Belastungen als Ressourcen. Der Anteil jener, die sich emotional erschöpft fühlen, übersteigt mit 30,3 Prozent erstmals seit 2014 die 30-Prozent-Marke. Der arbeitsbezogene Stress kostet die Wirtschaft rund 6,5 Milliarden Franken. Teilen wir diese Kosten durch 5,3 Millionen Erwerbstätige in der Schweiz, resultieren jährliche Kosten von rund 1200 Franken pro Erwerbstätige.

Welche Rolle spielen Veränderungen infolge des technologischen Fortschritts?

Die Zufriedenheit von Mitarbeitenden basiert auf drei Grundbedürfnissen: Autonomie, Kompetenzerleben und soziale Zugehörigkeit. Alle drei werden vom Wandel beeinflusst. Entscheidungsprozesse und Organisationsformen verändern sich, soziale Beziehungen finden infolge Homeoffice auf Distanz statt und digitale Kompetenzen müssen erworben werden. Aktuell kann es jedoch passieren, dass die psychische Gesundheit der Mitarbeitenden vor lauter Change zu wenig beachtet wird. Damit sich Mitarbeitende bei der Arbeit weiterhin wohlfühlen und gesund bleiben, sind das Betriebliche Gesundheitsmanagement (BGM) und im Speziellen die

Führungskräfte gefordert, sie mit neuen Lösungen zu unterstützen – beispielsweise mit Strategien zum Abschalten oder wertschätzender Kommunikation auf Distanz. Zufriedene und gesunde Mitarbeitende können besser mit Veränderungen umgehen. Sie sind motivierter und kreativer.

Wie unterstützt Gesundheitsförderung Schweiz Unternehmen, um die psychische Gesundheit am Arbeitsplatz zu verbessern?

Wir bieten Informationen und Hilfsmittel bei der Umsetzung von Massnahmen in ihrem BGM. Diese reichen von ganz einfachen und niederschweligen Angeboten bis hin zu einem systematischen BGM und dem Label «Friendly Work Space». Unsere meist kostenlosen Dienstleistungen richten sich an Führungspersonen, HR-Verantwortliche und Interessierte. Seit letztem Jahr bieten wir zwei brandneue Tools an: das Leadership-Kit für Führungskräfte, die ihre Mitarbeitenden stärken wollen, und die HR-Toolbox zur Unterstützung von HR-Fachpersonen in ihrem Alltag.

Gerade auch bei Lernenden stellt man heute eine wachsende psychische Belastung fest. Warum?

Die Jugendzeit ist eine sehr wichtige Entwicklungsphase, in der Denk- und Verhaltensmuster im Gehirn stark verändert werden. Zudem verfügen 16- bis 25-Jährige im Vergleich zur Gesamtbevölkerung über ein geringeres Mass an Selbstwirksamkeit. Das heisst, sie sind weniger in der Lage, gewünschte Handlungen mit ihren zur Verfügung stehenden Kompetenzen erfolgreich zu bewältigen. Ausserdem glauben sie weniger daran, dass sie ihr Leben selbstbestimmt gestalten können. Gerade diese Ressourcen sind aber wichtig für die psychische Gesundheit im Allgemeinen sowie für die Motivation, sich

zu bewegen und sich ausgewogen zu ernähren. Auch unsere Stresserhebung zeigt: Diese Altersgruppe ist die am meisten gestresste. Über 40 Prozent haben Stress bei der Arbeit, über 30 Prozent fühlen sich emotional erschöpft. Auch Zahlen der Suva zeigen, dass Lernende ein doppelt so hohes Berufsunfallrisiko haben als die übrigen Angestellten.

Was können Eltern, Berufsbildner oder Arbeitgebende unternehmen?

Ein gutes Vertrauensverhältnis zu den Lernenden bietet Ausbildnern wie Eltern einen optimalen Zugang. Noch fast wichtiger scheint mir hier aber, Rahmenbedingungen zu schaffen, die den spezifischen Bedürfnissen der jungen Arbeitnehmenden Rechnung tragen, zum Beispiel die Reduktion des Leistungsdrucks. Und treten Verhaltensänderungen auf, gilt grundsätzlich: **Früh reagieren!** Das Gespräch suchen, hierbei unerwünschtes Verhalten und die Veränderung wohlwollend thematisieren. Das Interesse für die Lernenden und Mitarbeitenden im Allgemeinen und deren Wohlergehen stehen im Vordergrund; Schuldzuweisungen müssen unbedingt vermieden werden. Ganz zentral ist dann, konkrete Unterstützung und Hilfestellungen anzubieten. Dabei sollten unbedingt verbindliche Abmachungen getroffen werden.

Nicht oder zu spät reagieren ist in jedem Fall falsch. Für Berufsbildungsverantwortliche hat Gesundheitsförderung Schweiz mit Apprentice übrigens ein eigenes Angebot geschaffen.

[gus](#)

Mehr Infos: friendlyworkspace.ch/bgm-services

Fokus am Nationalen Bildungspreis

Gesundheitsförderung Schweiz ist eine Stiftung, die von Kantonen und Versicherern getragen wird. Mit gesetzlichem Auftrag initiiert, koordiniert und evaluiert sie Massnahmen zur Förderung der Gesundheit und zur Verhütung von Krankheiten. Schwerpunkte bilden unter anderem die Gesundheit von Lernenden sowie gesundes Homeoffice. Gesundheitsförderung Schweiz ist zudem Partnerin beim Nationalen Bildungspreis, der von der Stiftung FH SCHWEIZ und der Hans Huber Stiftung verliehen wird. Im Rahmen der Verleihung des Preises im November im Tessin wird die Stiftung mit einem Referenten vor Ort präsent sein.

In jedem INLINE erscheint eine Kolumne zum Thema Psychische Gesundheit in Zusammenarbeit mit dem Schweizerischen Berufsverband für Angewandte Psychologie, SBAP. Dieser Beitrag erscheint unabhängig vom vorangehenden Interview.

Leistungsgesellschaft oder Hamsterrad?

Frühmorgens, beim Hundespaziergang, sehe ich ab und zu eine junge Mutter, die, sichtlich gestresst, ihre zwei kleinen Kinder zum Auto bringt – eines, noch völlig verschlafen, auf dem Arm, das andere an der Hand, auf dem Rücken ein Computerrucksack.

Wir begrüssen uns jeweils kurz, mein Hund bellt auffordernd, «Hallo Pitt!», ruft das ältere Kind entzückt, dann werden beide in ihre Sitze geschwungen und die Mutter fährt winkend los. Sie muss ihre Kleinen noch in die Kita bringen, um dann ins Büro zu fahren. Ein häufiger Satz lautet, stets mit Lachen begleitet: «Guten Morgen, guten Morgen, ich bin heute wieder viel zu spät dran und werde im Stau steckenbleiben.» Ich lache dann jeweils verständnisvoll zurück.

Ihren Mann sehe ich manchmal abends, wenn er seinen Wagen in unsere gemeinsame Garage fährt. Der Wortwechsel dauert da etwas länger. Einige Sätze zum Wetter, zur geopoliti-



Catherine Herriger, Diplompsychologin FH,
Notfallpsychologin SBAP
www.ch50.ch

tischen Situation, zum ständigen Zeitmangel und je nach Wochentag zur Vorfremde auf das Weekend und damit auf seinen regelmässigen Tennismatch am Samstagmorgen, je nach Wetter indoor oder outdoor: «Den brauche ich zum Stressabbau, ohne geht bei mir nix mehr!»

Nachdenklich

Mir stellt sich die Frage nach der Lebensqualität dieser jungen Familie. Der Begriff Work-Life-Balance hat sich ja längst etabliert – sind nun diese schwer berufstätigen Eltern ein gelungenes Beispiel für ein ausgewogenes Dasein? Ein Vorbild für ihre Kids? Wie viel Zeit verbringen sie zusammen und mit ihren noch kleinen Kindern? «Denk an quality-time», sage-

te mir ein Freund, es sei doch wichtiger, wenn auch weniger Zeit, dafür diese umso intensiver in die Beziehung, in die Familie einzubringen. «Und wo bleibt bei all dem die psychisch benötigte Ruhe, die quality-time für sich selber?» Genau dafür gebe es Kurse, wie zum Beispiel Yoga, Sport, Meditation, progressive Muskelentspannung, Qigong usw. Burnouts seien mit solch einem Ausgleich durchaus vermeidbar ...

Was ich daraus höre, ist, dass in einem von Leistung geprägten Lebensstil noch mehr Leistung hinzu kommt, nämlich die Leistung des Erlernens vom Abschalten des Sich-von-Leistung-getrieben-Fühlens. Aber auch das benötigt Zeit – kurz: ein weiterer Stresspunkt in einer meistens eh schon übervollen Agenda. So wird auch die nötige Entspannung Teil des Hamsterrads.

Zu Besuch ...

bei der ZHAW LSFM

Prof. Dr. Urs Hilber



**Direktor der
ZHAW Life Sciences und
Facility Management;
Head of ZHAW Sustainable
Development**

Als Fachhochschule möchten wir jungen, begabten Menschen Studienangebote machen, die ihnen eine wertvolle Grundlage für ihre berufliche Zukunft geben. Sie sollen Freude in ihrer künftigen Tätigkeit finden und später einer Arbeit nachgehen, in der sie einen Sinn sehen. Arbeit ist ein immens wichtiger Teil unseres Lebens – im Idealfall sollte es daher dabei nicht nur ums Geldverdienen gehen, sondern auch um etwas Grösseres.

Von Studierenden hören wir häufig, dass sie die Welt verbessern möchten. Ich finde, das ist eine grossartige Einstellung. Solche Aussagen stimmen mich immer wieder zuversichtlich und machen mich auch ein bisschen stolz: Die vielen jungen Menschen sind unser aller Zukunft. Und wir vermitteln ihnen die Grundlage für diese Zukunft: die Kompetenzen, die sie brauchen, um ihre Ideale umzusetzen und Din-

ge zu entwickeln, die einmal die Welt verändern werden. Dieser Gedanke motiviert mich jeden Tag aufs Neue.

Als Fachhochschule gilt es aber auch, Studierenden nicht nur fachliche Kompetenzen mit auf den Weg in die Arbeitswelt zu geben, sondern auch praktische und persönliche Fähigkeiten. Persönlich bin ich zum Beispiel fest davon überzeugt, dass wir die Welt nicht als Einzelkämpfer verbessern können. Das Thema «Kooperation» ist und war mir daher immer sehr wichtig. Deswegen fördern wir verschiedene Netzwerke, Praxiskooperationen und den Austausch mit anderen Hochschulen, national und international. Ich denke, so lernen wir am besten voneinander und miteinander. Und nur so, nämlich gemeinsam, können wir auch die grossen Herausforderungen unserer Zeit anpacken und meistern. Mit dieser Einstellung sind die heutigen FH-Studierenden optimal für die Zukunft gerüstet.

Gründung vor 82 Jahren

Das Departement Life Sciences und Facility Management der ZHAW befindet sich in Wädenswil am Zürichsee. Es wurde ursprünglich 1942 als Stiftung «Schweizerische Fachschule für Obstverwertung Wädenswil» durch den Schweizerischen Obstverband gegründet. 2007 erfolgte der Zusammenschluss mit anderen Hochschulen zur ZHAW mit der heutigen Struktur und Bezeichnung. Sieben Bachelor- und fünf Master-Studiengänge zu den Themen Ernährung/Lebensmittel, Gesundheit, Gesellschaft und Umwelt zählen zum Angebot, das von über 1900 Studierenden genutzt wird. Eine breite Palette von 35 Weiterbildungen (CAS, MAS, DAS) sowie Weiterbildungskurse runden das Angebot ab.

zhaw.ch/en/lsfm/



Was möchtest du mit

«In meiner Arbeit befasse ich mich mit der Aufwertung von Nebenprodukten der Lebensmittelindustrie, beispielsweise Biertreber oder Kaffeefatz. Mit Innovation und Kreativität kann ich einen Beitrag leisten, dieses grosse Potenzial besser auszunutzen. Das generiert wiederum Wertschöpfung, und der Lebensmittelkreislauf wird nachhaltiger.»



Ivana Salvatore (24)
aus Au (ZH),
MSc in Life Sciences
mit Vertiefung Food
and Beverage Innova-
tion (3. Semester)

«Ich möchte einen Beitrag zur Wissenschaft leisten und die grossen Möglichkeiten der Biotechnologie aufzeigen. Die Krebsforschung interessiert mich besonders, mit neuen Therapiemöglichkeiten ohne grosse Nebenwirkungen, beispielsweise mit Antikörpern. Allgemein fasziniert es mich, die Funktionen von Mikroorganismen für die Medizin nutzbar zu machen.»

«Ich mag das spannende und zukunftsorientierte Feld der Forschung und Entwicklung. Ich bin der Meinung, dass ich hier auch am meisten bewirken kann. Auf dem Gebiet der Chemie kann ich einen Beitrag dazu leisten, klassische naturwissenschaftliche Probleme in Computersprache zu übersetzen. So können wir neue Lösungen finden und verstehen – und gleichzeitig Ressourcen schonen.»



Chiara Waser (28)
aus Wädenswil,
MSc in Applied
Computational Life
Sciences
(4. Semester, Teilzeit)



Kimberly Lutz (22)
aus Esslingen (ZH),
BSc in Biotechnologie
(6. Semester, Teilzeit)

«Meine Motivation ist es, mehr Wissen anzustreben und dabei Freude am Lernen und am persönlichen Wachstum zu haben. Davon möchte ich durch meine Arbeit möglichst viel zurückgeben. So kann ich vielleicht andere Menschen ebenfalls darin bestärken, ihre Träume zu verwirklichen und zu machen, was sie gerne tun und worin sie gut sind.»

deiner Arbeit erreichen?

«Ich möchte einen Beitrag leisten zu einer zukunftsweisenden, nachhaltigen Wirtschaft. Mein Studiengang ist sehr interdisziplinär und bringt Leute aus den verschiedensten Gebieten rund um Gebäude zusammen. Wir erfassen die gesamte Komplexität der Gebäude, um den Zyklus von Bau über Betrieb bis Rückbau optimal und nachhaltig zu gestalten.»



Chantal Fuchs (25)
aus Zürich,
BSc in Applied Digital
Life Sciences
(4. Semester)



Marco Sutter (29)
aus Zürich,
MSc Real Estate &
Facility Management
(4. Semester)

Teil des grössten Alumni-Netzwerks

Unter dem Dach der ALUMNI ZHAW, des grössten Alumni-Netzwerks in der Fachhochschullandschaft, vereinen sich alle ZHAW-Fachbereiche. Der Fachbereich Facility Management wurde 2010 gegründet und zählt rund 400 Mitglieder, der Fachbereich Life Sciences wurde 2011 gegründet und zählt heute rund 290 Mitglieder. Die Alumni ZHAW ist Mitgliedorganisation des Dachverbandes FH SCHWEIZ.

www.alumni-zhaw.ch/fachbereiche/

ALUMNI zh
aw
Life Sciences

ALUMNI zh
aw
Facility Management

Unsere starke Serviceleistung – Ihr hoher Nutzen.

solution+benefit verfügt über fundierte Marktkenntnisse und ein grosses Netzwerk von Spezialisten, mit denen wir für die Mitglieder von FH SCHWEIZ massgeschneiderte Lösungen entwickeln – nach der Maxime: Beste Qualität zum besseren Preis. Dabei arbeiten wir neutral und absolut unabhängig.

Gut vernetzt mit unseren Partnern

Allianz  Travel

CSS

Helsana

HYPOTEQ

ÖKK

Protekta

sanitas

SECURICARD

VISANA

V O L V O

ZURICH

Entdecken Sie Ihre Vorteile unter www.fhschweiz.ch/angebote



«Professionell und kompetent vertreten und betreuen wir für FH SCHWEIZ seit deren Gründung die Angebote von Krankenkassen und Versicherungen.»

Ralph Meyer,

FH-Absolvent und Gründer von solution+benefit GmbH

www.solution-benefit.ch


solution+benefit

auf die inneren werte kommt es an.

Wusstest du, dass 50% der Arbeitnehmer:innen das Gefühl haben, auf der Arbeit nicht vollständig sich selbst sein zu können und daher Aspekte ihrer Persönlichkeit verstecken? Finde weitere spannende Insights in unserem Arbeitsbarometer 2024.




randstad



partner for talent.

VIELEFALT


MultiColor
Print

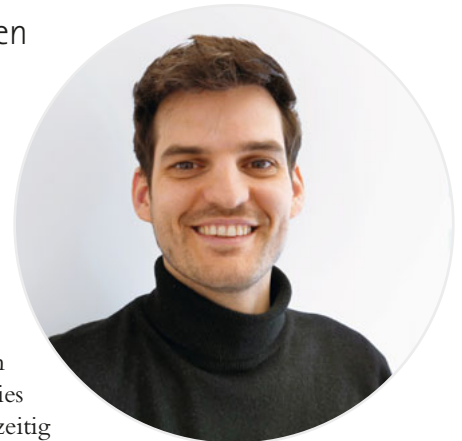
Unser Engagement: wirkungsvolle Medienprodukte,
nachhaltig und ökologisch produzieren.
Gut für die Umwelt – Gut für den Menschen.



Die können das!

Vom HR Trainee zum HR Manager

Die Pilatus Flugzeugwerke AG leistet mit zehn verschiedenen Trainee-Programmen einen aktiven Beitrag zur Nachwuchsförderung. Basil Ballweg, selbst ehemaliger Pilatus-Trainee, arbeitet heute als HR Manager und trägt die personelle Verantwortung für die Trainee-Programme.



Basil, wieso sollte man ein Trainee-Programm bei Pilatus absolvieren?

Basil Ballweg: Pilatus ist der einzige Flugzeughersteller in der Schweiz. Wir sind dynamisch, international und identifizieren uns mit unseren Produkten. Hier werden alle zu Aviatik-Fans! Zudem bieten unsere Trainee-Programme dank guter Begleitung durch erfahrene Mentor:innen einen optimalen Einstieg in den Berufsalltag.

Welche Trainee-Programme werden angeboten und was ist das Zielpublikum?

Wir bieten Trainee-Programme in den Bereichen Engineering, Informatik, Supply Chain Management, Human Resources, Accounting & Controlling, Customer Support, Project Management und Quality Management an. Darin bilden wir jährlich über 20 Trainees aus, Tendenz steigend. Mit unserem Angebot möchten wir Absolvent:innen von Universitäten und Hochschulen ansprechen, die noch keine beziehungsweise wenig Berufserfahrung haben und den Einstieg ins Berufsleben suchen.

Wie läuft ein Trainee-Programm ab?

Das variiert je nach Art des Programms. Es dauert ein bis zwei Jahre und beinhaltet eine Rotation über verschie-

dene Teams in der Haupt- sowie den Nebendisziplinen. Dies ermöglicht gleichzeitig einen abwechslungsreichen Alltag und einen wertvollen Netzwerkaufbau. Während des ganzen Programms wird man von Mentor:innen begleitet. Zudem werden HR-übergreifende Events, Ausbildungen und Austauschgefässe organisiert. So werden neben den fachlichen auch weitere Kompetenzen ausgebaut. Ausserdem lernen sich die Trainees untereinander besser kennen und bilden teilweise sogar Freundschaften.

Welche Perspektiven gibt es?

Unser Ziel ist die langfristige Zusammenarbeit. Es freut uns daher, dass wir alle Absolvent:innen seit 2023 fest anstellen konnten. Einige Programme gibt es bereits seit über 20 Jahren. Viele dieser ehemaligen Trainees sind heute in verantwortungsvollen Positionen, mitunter auch im Management, tätig. Auch mein persönliches Beispiel zeigt, dass man sich nach dem Trainee-Programm bei Pilatus intern weiterentwickeln kann.



FH-Botschafterinnen geben Einblicke

Dutzende Persönlichkeiten aus Wirtschaft, Bildungsbereich und Verwaltungen sind im Namen von FH SCHWEIZ als FH-Botschafterin oder FH-Botschafter im Einsatz. Sie dienen als lebendige Beispiele für FH-Karrierewege geben ihr Wissen und ihre Erfahrung gerne weiter. Wie folgende FH-Absolventinnen:

«Mein Studium hat mich gelehrt, ein zukunftsgerichtetes Unternehmensverständnis zu entwickeln und systematisch an Aufgaben und Herausforderungen heranzugehen.»



Suzan Durgut,
Projektleiterin Nachhaltigkeit,
Emmi Management AG

«Eine berufsbegleitende Ausbildung ist sehr interessant, weil so gleichzeitig Schlüsselkompetenzen in einem Unternehmen und ein Diplom erworben werden. Beides ist notwendig und ergänzt sich ideal.»



Marine Lintanf,
Gruppenleiterin Brand Communication und FH-Absolventin,
Vaudoise Versicherungen

Unsere Angebote für euch geschätzte Mitglieder jetzt im neuen Design. Mehr Angebot, weniger Schnickschnack

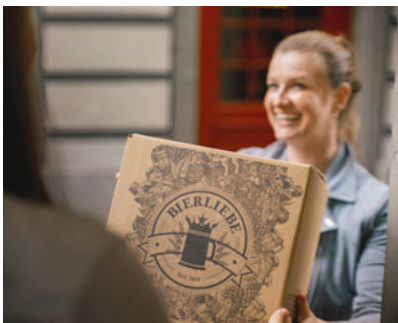


Solimar Lörtscher,
Leiterin Angebote & Benefits

Gute Freunde schenken Bierliebe

Mit unserem Bier-Abo kannst du deinen Liebsten ganz einfach ein Bierpaket direkt vor die Haustür bestellen. Wir zeigen, wie vielfältig, spannend und quicklebendig die Schweizer Hopfen- und Malzwelt ist. Denn pro Jahr gibt es mit unserem Abo 36 verschiedene Biere von 36 unabhängigen Schweizer Brauereien zu entdecken.

BIERLIEBE



Gewinne ein Bier-Abo für 3 Monate

Lust auf vielfältige Schweizer Biere? Nimm jetzt teil unter <https://bit.ly/fhangebot> und gewinne mit etwas Glück ein Bier-Abo für dich oder deine Liebsten für drei Monate im Wert von 90 Franken.

Teilnahmeschluss ist am 17. Juni 2024. Viel Glück!

Vereinfache deine Terminplanung

Plane Meetings effizient mit Doodle Pro. Geniesse anpassbare Buchungsseiten, eine nahtlose Kalenderintegration, automatische Erinnerungen und verwalte Gruppentreffen mühelos. Gestalte deine Zeit selber und steigere die Produktivität. Mit dem Jahresabo von Doodle pro – gratis hier!



Mehr Infos: fhschweiz.ch/doodle



Deine Karriere planen mit Randstad

Bist du bereit für den nächsten Karriereschritt? Dann bist du bei Randstad in den besten Händen. Wir haben nicht nur einen persönlichen Berater in deiner Nähe, mit unseren, für FH-SCHWEIZ-Mitglieder kostenlosen Webinaren und spannenden Blogs nimmt deine Karriere Fahrt auf.



Mehr Infos: fhschweiz.ch/webinars_karriere



Dein Wegbereiter für globale Ziele

Starte deine Karriere in der internationalen Zusammenarbeit mit der Unterstützung von cinfo! Profitiere von 50 Prozent Rabatt als FH-SCHWEIZ-Mitglied bei unserem Info- und Inspirationstag. Nutze die Gelegenheit und entdecke eine Branche, die die Welt bewegt.



Mehr Infos: fhschweiz.ch/cinfo



Das rocksresort rockt Gross und Klein

Entspannte Familienferien? Das rocksresort in Laax machts möglich! Das benachbarte signinahotel mit seinem Chalet-Charakter und hauseigenem Wellness eignet sich zudem perfekt für Paare und Alleinreisende. Als Mitglied von FH SCHWEIZ profitierst du von 15 Prozent Rabatt auf den tagesaktuellen Übernachtungspreis in beiden Häusern.



Mehr Infos unter: fhschweiz.ch/flims-laax-falera

Penso: Abonnieren und profitieren!

Penso ist das führende Schweizer Fachmedium für HR und Sozialversicherungen. Als Mitglied von FH SCHWEIZ profitierst du von einem vergünstigten Jahresabonnement mit 6 Printausgaben, Zugriff auf alle Online-Inhalte und 4 Know-how-Meeting-Webinare.



Mehr Infos unter: fhschweiz.ch/penso



Die Krankenversicherung mit attraktiven Prämien

Sanitas Krankenversicherung gehört zu den grössten Krankenkassen der Schweiz. Als FH-SCHWEIZ-Mitglied profitieren du und deine im gleichen Haushalt lebenden Familienangehörigen von bis zu 9 Prozent Kollektivrabatt auf ausgewählte Zusatzversicherungen.



Mehr Infos unter: www.fhschweiz.ch/sanitas





fhmaster.ch
by FH SCHWEIZ

fhmaster.ch – Die Plattform für konsekutive und exekutive Master an Fachhochschulen

- nationale Übersicht über alle FH-Masterstudiengänge und viele CAS
- vergleiche und finde Aus- und Weiterbildungen
- informiere dich über Infoveranstaltungen in deiner Region
- Meinungen von Studierenden und Studiengangsleitenden

Lust auf Weiterbildung?
Zu den Infoveranstaltungen:





Saikal Zhunushova,
Gründerin und
Eigentümerin der
OEKOFAC TA GmbH,
Absolventin MA in
Architektur an der
ZHAW

MA in Architektur

Was bewog dich, Architektur im Master an der ZHAW zu studieren?

Ich habe in Kirgistan Architektur studiert, der Unterricht ist dort sehr konzeptlastig. 2008 bewarb ich mich für ein weiteres Studium in der Schweiz. Die ZHAW

wurde mir von einem Schweizer Architekten und Energieingenieur als die beste Schule empfohlen.

Welche Inhalte im Studium waren für dich besonders interessant?

Es ging viel um die Transformation bestehender Bauten. Mich hat sehr fasziniert, wie zum Beispiel Fenster- und Türanschlüsse grossen Einfluss auf das Raumgefühl nehmen können. Die Besprechungen unserer Projekte mit Spezialisten für Haustechnik, Tragstruktur und Kosten haben viel Realitätsnähe gebracht. Das war nützlich für meine Thesearbeit, mit der ich mich für die Verbesserung der Plattenbauten in Kirgistan einsetzte.

Welche erlernten Kompetenzen sind jetzt für deine Praxis wertvoll?

Ich habe gelernt, mit Problemstellungen grundsätzlich und zugleich im Detail umzugehen und dabei den Überblick zu behalten. Das technische Wissen spielte eine wichtige Rolle: Was wird wie gemacht, wie kann man anhand von Fakten gestalterisch entscheiden? Dieses Denken hilft mir noch heute in der Praxis und in meiner Rolle als Vermittlerin von Baukultur in Kirgistan!

Weitere Informationen zum Masterstudium in Architektur an der ZHAW:



Marco Greco,
Head of Marketing
Ochsner Sport
und Absolvent
Executive MBA
General Management
HWZ

Ein praxisorientierter EMBA

Marco, was hat dich am EMBA General Management HWZ gereizt?

Mich hat besonders die Möglichkeit gereizt, meine Führungsqualitäten in einem

dynamischen Umfeld weiterzuentwickeln, Teams zu inspirieren und zukunftsweisende Veränderungen voranzutreiben. Das Programm bot mir die perfekte Basis, um meine Leadership Skills auszubauen und Innovationen sowie nachhaltige Entwicklungen aktiv voranzutreiben.

Was zeichnete diese Weiterbildung aus?

Das Studium war sehr praxisorientiert und vermittelte fundiertes theoretisches Wissen. Es wurde von führenden Expert:innen aus Wirtschaft und Wissenschaft mitgestaltet. Ein überraschend wertvoller Aspekt war der intensive Austausch mit Kommiliton:innen, die in Spitzenpositionen namhafter Unternehmen tätig sind. Die Studienwoche in den USA rundete das Studium eindrucksvoll ab.

Wovon hast du am meisten profitiert?

Ich habe vor allem in den Bereichen Strategisches Management und Leadership sowie von den Einblicken in aktuelle HRM-Themen enorm profitiert. Dieses Wissen ermöglicht es mir, bei Ochsner Sport Strategien zu entwickeln, die nicht nur Wettbewerbsvorteile generieren, sondern auch Teams bilden, die inspirieren. Unsere Mitarbeitenden sind unser wertvollstes Kapital.

Mehr erfahren zum EMBA General Management HWZ:



Giovanni Pedrini,
Bauingenieur, Student
MAS Leadership
in Innovation &
Technology an der
BFH Technik und
Informatik

«Schwerpunkte kann ich selbst setzen»

Weshalb wolltest du einen MAS Leadership in Innovation & Technology an der Berner Fachhochschule BFH machen?

Aus persönlichem Interesse an Digitalisie-

rungs- und Kreislaufwirtschaftsthemen hatte ich bereits seit längerer Zeit die Idee, mich beruflich weiterzubilden. Das exekutive Masterstudium ist sehr flexibel im Aufbau. Diese grosse Flexibilität hat mich dazu bewogen, mich für diesen Master in Advanced Studies zu entscheiden.

Was zeichnet diese Weiterbildung aus?

Die Weiterbildung ist sehr breit angelegt und behandelt Inhalte zu den Themen Führung, Innovation und neue Technologien. Mir stehen viele verschiedene Module zur Auswahl, die ich selber so zusammenbauen kann, wie ich es wünsche. Als Führungsperson profitiere ich beim Planen und Organisieren meiner Projekte direkt von den praxisnahen Kursinhalten.

Was bringt dich weiter?

Ich eigne mir zusätzliches strategisches und theoretisches Wissen in Bereichen an, in denen ich bei der Kästli Bau AG bereits arbeite oder Projekte leite, wie zum Beispiel beim Einführen neuer Programme. Ausserdem erhalte ich ein anerkanntes Zertifikat einer renommierten Fachhochschule.

Berner Fachhochschule
Technik und Informatik – Weiterbildung
Aarbergstrasse 46
2503 Biel



Mehr zum Studiengang:



Innovative und praxisorientierte Masterangebote in Voll- und Teilzeit

- Data Visualization
- Digital Communication and Creative Media Production
- New Business
- Sustainable Business Development
- Tourism and Change
- User Experience Design

Erfahren Sie hier
mehr über unsere
Masterangebote:
fhgr.ch/master



Jetzt letzte
Studienplätze für
2024 sichern

Bilden und forschen. **graubünden**

Übung macht den Meister



Kennst du das? In einer Sitzung oder am Telefon musst du plötzlich Englisch sprechen. Eigentlich kein Problem, hast du doch vor ein paar Jahren einen Sprachaufenthalt absolviert. Und dennoch ringst du nach Worten. Denn seit deinem Aufenthalt in den USA hast du die Sprache ausser in den Ferien kaum mehr genutzt.

Dabei lohnt es sich, die Sprachkenntnisse regelmässig zu trainieren: Du kannst dein Sprachniveau halten, erweiterst deinen Horizont, indem du in eine andere Kultur eintauchst, und förderst deine Arbeitsmarktfähigkeit.

Ob aus beruflichen Gründen, zur persönlichen Weiterentwicklung oder einfach aus Freude am Sprachenlernen – regelmässiges Training lohnt sich. Die Flexitime-Kurse von Academia Languages kombinieren das Beste aus verschiedenen Welten: ortsunabhängiges Lernen in einer Gruppe mit einem flexiblen Zeitplan; jede Woche wählst du zwischen zwei bis drei Terminen, welcher am besten in dein Leben passt. Als Mitglied von FH SCHWEIZ gewährt dir Academia übrigens 10 Prozent Rabatt.

www.academia-languages.ch

«Wieder «einfach so» Zeit haben»



In über 20 Jahren als Rektor hat Jörg Kessler die FH Graubünden von der regional geprägten Teilschule in die Selbständigkeit und auf die nationale Bühne geführt. Nach einer zweijährigen «Zusatzrunde» verabschiedet er sich nun Ende 2024 endgültig.

Was werden Sie 2025 als Erstes tun?

Jörg Kessler: Es hat schon einen Moment gedauert, bis mir bewusst war, dass die Welt am 1. Januar 2025 für mich anders aussehen wird. Mit meiner Frau Ulrica und meinen erwachsenen Kindern Räto und Lorella werde ich den Jahresbeginn speziell mit Fokus «Familie» geniessen. Mit einem entlasteten Gefühl und ohne Pendenzen im Hinterkopf. Auch haben wir uns vorgenommen, zwei Wochen am Stück Ski zu fahren und einfach die Zeit gemeinsam zu geniessen.

Der Hochschulrat hat Ihre Anstellung um zwei Jahre über Ihr Pensionsalter hinaus verlängert. War das Neubauprojekt der FH Graubünden dafür mitentscheidend?

Das neue Fachhochschulzentrum ist ein Grund. Im November ist der Spatenstich geplant. Es war mir ein Anliegen, diesen Prozess so weit zu begleiten. Zudem konnte ich meine Erfahrung mit Bauprojekten aus meiner Zeit in der Geschäftsleitung der Flughafen Zürich AG einbringen. Meine Verlängerung hat aber noch zwei weitere Gründe: Nach der Herauslösung aus der Fachhochschule Ostschweiz im 2020 waren wir als neue, eigenständige FH sozusagen ein Startup. Ich wollte die Entwicklung mit unserem starken Team begleiten, bis sich die FH Graubünden etabliert hat. Nach bald fünf Jahren steht sie nun auf einem gesunden Fundament. Und zuletzt werden dieses Jahr meine Amtszeiten als Vizepräsident der Kammer FH bei swissuniversities und als Vorstandsmitglied der Rektorenkonferenz auslaufen. Deshalb stimmt der Zeitpunkt.

Wo sehen Sie den grössten Gewinn in der Selbständigkeit der FH Graubünden?

Wir können nun zusammen mit der Regierung und dem Hochschulrat autonom unsere Studiengänge und Forschungsschwerpunkte festlegen, die die regionalen Bedürfnisse abdecken, aber auch im grösseren Kontext Sinn machen. Wenn wir zudem national oder sogar international Studierende dafür begeistern können, in unserer Region zu bleiben, hat das auch eine weitere

Wirkung und zeigt, dass unser Kanton nicht nur eine Feriendestination ist, sondern auch als Lebensraum Qualitäten bietet.

Welche Begegnung bleibt Ihnen aus diesen 20 Jahren persönlich in grösster Erinnerung?

Da kommt mir in den Sinn, wie ich am 20. September 2014 meiner Tochter ihr Bachelordiplom überreichen durfte. Das war für mich persönlich ein sehr emotionaler Moment. Auch allgemein ist der Kontakt zu den Menschen das Besondere an diesem Beruf. In diesem Sinne ist jede Diplomfeier etwas ganz Spezielles – sozusagen die Ernte unserer aller Früchte.

Welche Projekte warten auf Sie im Ruhestand?

Ich halte es da wie der Schriftsteller Ludwig Hasler mit seinem Buch «Für ein Alter, das noch was vorhat». Ich möchte nicht nur zurück-, sondern auch vorausblicken und das Fundament, das ich beruflich aufgebaut habe, weiter nutzen. So werde ich weiterhin als nebenamtlicher Laienrichter tätig sein, Mandate in Unternehmen und Stiftungen weiterverfolgen sowie in kleinem Pensum dozieren. Vor allem aber werde ich es geniessen, wieder einmal Zeit «einfach so» zu haben.

gus

Viel Berufserfahrung aus der Wirtschaft

Jörg Kessler ist seit 2003 Rektor der FH Graubünden beziehungsweise der Vorgängerschule HTW Chur. Er ist diplomierter Vermessungsingenieur (ETH) und hat an der Universität Zürich BWL studiert. Vor seiner Zeit als Rektor war er unter anderem bei der Zurich Versicherung in verschiedenen Positionen sowie bei der Flughafen Zürich AG als Bereichsleiter Buildings und Mitglied der Geschäftsleitung tätig. Er gehört zudem dem Think Tank der Höheren Kaderaus- bildung der Armee an.

National und in allen Regionen

Über 80 000 Mitglieder sind unter dem Dach von FH SCHWEIZ organisiert:

Bern

- Alumni BFH
- Alumni BFH-HAFL
- Alumni BFH Wirtschaft
- Alumni EHSM
- BFH Alumni Technik

Nordwestschweiz

- Alumni FHNW (inkl. Alumni HABG)
- Alumni FHNW Angewandte Psychologie
- Alumni FHNW Soziale Arbeit
- Alumni FHNW Technik
- GAB
- GBB
- GOB

Zürich

- alumniHWZ
- Alumni Kalaidos Fachhochschule
- ALUMNI ZHAW

Ost (Ostschweiz)

- alumniOST
- Archimedes Ostschweiz

Graubünden

- FHGR Alumni

Hes-so

Suisse Occidentale

- Alumni HEDS-FR
- Alumni HEG Genève
- Alumni HEG/HSW Fribourg
- Alumni HEIA-FR
- Alumni HEIG-VD
- Alumni HETS-FR
- Archimède Romandie
- DiploMATS
- EHL Alumni
- Net-Arc (Neuchâtel)
- Suisse Occidentale E&S (réseau)

Zentralschweiz

- HSLU Alumni

Svizzera Italiana

- Alumni FFHS
- SUPSIALumni

National

- düv
- SBAP.
- SVAN
- Swiss Paralegal Association
- USOE

Assoziierte Organisationen

- Alumni EHB
- AvenirSocial
- DBA-AS
- HR Swiss
- SGfB
- SGLWT
- SKV
- ZGP

Bildungspartner

- academia
- Swiss HR Academy

Im Austausch mit economiesuisse, Fachkonferenzen Fachhochschulen, fh-ch, SGV, SGB, SBFI, swissuniversities, Travail Suisse und VSS

FH SCHWEIZ dankt allen Partnern für die Unterstützung.





READY FOR A NEW CHALLENGE?



SCHWEIZER ARMEE
ARMÉE SUISSE
ESERCITO SVIZZERO
ARMADA SVIZRA



www.peace-support.ch



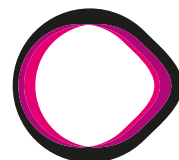


**IMMER
WEITER-
BILDEN.**

**Infoanlass:
11. Juni
ab 17 Uhr**



Erfahre, wie du mit unseren
Weiterbildungen weiterkommst:
Jetzt für Infoanlass anmelden.
WO WISSEN WIRKT.



OST
Ostschweizer
Fachhochschule